

K8Z FIGHT CLUB

Seb Le Réveur



K8Z FIGHT CLUB

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Flux Écarlate	4
Chapitre 2 : L'Enchère des Restes	10
Chapitre 3 : Zone Grise	15
Chapitre 4 : Odeur d'Ozone	20
Chapitre 5 : Le Marchand de Mémoire	25
Chapitre 6 : Angle Mort	29
Chapitre 7 : Guerre de Flux	33
Chapitre 8 : Interface Tactile	38
Chapitre 9 : Le Mur du Silence	44
Chapitre 10 : Spectre Numérique	50
Chapitre 11 : L'Automutilation Logique	56
Chapitre 12 : Béton et Bitume	62
Chapitre 13 : L'Esthétique du Massacre	68
Chapitre 14 : Le Sanctuaire de Verre	74
Chapitre 15 : Traîtrise Système	78
Chapitre 16 : Zéro Absolu	85
Chapitre 17 : Le Dernier Round	89
Chapitre 18 : Virus Émotionnel	93
Chapitre 19 : Face à l'Ombre	99
Chapitre 20 : Écran Noir	104

Chapitre 1

Flux Écarlate

Une lueur bleue, de la couleur de la viande mal congelée, découpait les traits d'Antoine dans l'obscurité poisseuse du sous-sol. Ici, dans cette cave du 13^e arrondissement transformée en centre de monitoring de fortune, l'air puait le café froid, l'ozone et la sueur rance. Sur le bureau en métal brossé, un reste de sandwich kebab enveloppé dans son aluminium gras côtoyait un décodeur débridé dont les diodes clignotaient comme un cœur en tachycardie.

À l'écran, David n'était déjà plus un frère. Il était un produit. Un amas de pixels haute définition, du bétail sous stéroïdes jeté dans l'arène de béton brut de la « Fosse 4 ». Le silence dans la pièce était total, seulement perturbé par le ronronnement des serveurs qui chauffaient l'atmosphère à près de trente degrés. Antoine ne cillait pas. Son regard était rivé sur le compteur de vues : 12,4 millions de spectateurs uniques. La mise à mort allait être lucrative pour le réseau.

Le coup tomba sans avertissement sonore, juste le bruit sourd de l'acier rencontrant les vertèbres cervicales. Un drone-lame avait fauché David par-derrière. La tête bascula, l'angle était obscène, irréel. Le sang gicla sur le béton, un rouge saturé, presque fluo sous l'éclairage zénithal des projecteurs LED. Antoine ne cria pas. Il sentit simplement un froid polaire envahir ses poumons, une sensation de plomb liquide coulant dans ses veines.

À peine le corps eut-il heurté le sol qu'une escouade de robots nettoyeurs, des araignées mécaniques chromées aux mouvements saccadés, envahit le champ. C'était la marque de fabrique de K8Z : l'efficacité logistique élevée au rang d'art macabre. Un laser de découpe commença son œuvre, scannant le code-barres tatoué sur

l'avant-bras de David. Le dépeçage était en cours. Dans dix minutes, ses organes, optimisés par les préparations physiques d'Antoine, seraient emballés sous vide et expédiés par drones-cargos vers les cliniques clandestines des Hauts-de-Seine. Rien ne se perdait.

Le décodeur émit un sifflement strident. Une notification rouge sang barrait l'écran secondaire : *SIGNAL ENTRANT – SOURCE : PROTOCOLE SÉQUENCE MORTE*.

Antoine tendit une main vers le clavier usé. Le message provenait de la balise sous-cutanée que David s'était fait implanter secrètement dans la malléole. Il n'y avait pas de mots d'adieu. Juste une adresse IP et une série de coordonnées pointant vers les entrepôts frigorifiques du port de Gennevilliers. Le dernier cadeau d'un mort à un vivant.

Il se leva, les articulations craquant dans le silence de la cave. Il glissa dans sa poche un Sig Sauer P320 dont le canon froid lui brûla la cuisse et sortit par la porte dérobée donnant sur le parking souterrain. L'odeur de l'essence et du béton humide le frappa comme une gifle. Sous un néon vacillant l'attendait sa seule alliée : une vieille Peugeot 5008 thermique, un bloc de fer noir mat dont l'électronique avait été arrachée. Pas de GPS, pas de boîte noire, pas de signature numérique. Elle était « aveugle », un fantôme analogique dans une ville qui ne respirait qu'à travers ses capteurs.

Il engagea la première. L'embrayage était dur, exigeant. Le moteur à explosion s'ébroua dans un râle de ferraille, crachant une fumée bleue sous la voûte du parking. C'était un son archaïque, un cri de bête préhistorique. Dehors, Paris 2028 saturait sous le ballet incessant des drones de livraison. Antoine roula vers le nord, privilégiant les ruelles de la Goutte d'Or où les capteurs étaient systématiquement vandalisés à l'acide.

Il atteignit Gennevilliers alors que la pluie commençait à tomber, une averse acide qui faisait fumer le bitume. Le complexe logistique « K-Log » se dressait comme une forteresse de tôle. L'air ici sentait le sel, le fuel et cette douceur écœurante du désinfectant industriel utilisé pour la conservation des tissus organiques. Antoine gara la Peugeot derrière une pile de conteneurs rouillés. Il n'était plus un frère en deuil. Il était un technicien de la violence.

Il s'enfonça dans les entrepôts, une ombre parmi les ombres. Le premier garde robotique tourna au coin de l'allée. Antoine ne bougea pas d'un millimètre. Il attendit que la machine soit à portée de main. Le percuteur frappa l'amorce avec un clic poli. La balle subsonique se logea dans le plexus nerveux de la machine. Un jet d'étincelles bleues, l'odeur de l'ozone grillé, et le colosse de métal s'effondra avec la lourdeur d'un cadavre de plomb.

Il traversa une salle de tri. L'odeur le frappa : la Javel absolue et le froid cryogénique qui colle à la gorge. Au centre, des convoyeurs transportaient des caisses scellées. Antoine s'arrêta devant l'une d'elles. Son scanner de poignet afficha les métadonnées : *ID_SUJET : D-2209. TYPE : TISSU_ORGANIQUE_A+*.

C'était David. Débité en morceaux pour satisfaire la demande de milliardaires en quête de jeunesse. Antoine posa sa main gantée sur la paroi glacée. Le métal brûla sa peau. Il n'y avait aucune noblesse ici, juste une logistique impeccable. K8Z ne tuait pas par plaisir, il tuait par optimisation.

Il s'engouffra dans un conduit technique et déboucha dans une cuisine improvisée qui puait la graisse de friture et le tabac froid. Sur une table en Formica traînaient des restes de kebab rassis de chez *O'Brothers*. Antoine ramassa un morceau de pain pita. Il mâcha lentement, le goût de la poussière et de l'huile rance dans la bouche. C'était son dernier repas d'homme.

Il emprunta le monte-charge vers le sous-sol -3. Les portes s'ouvrirent sur une galerie

baignée d'une lueur bleue chirurgicale, si intense qu'elle semblait solide. Au bout du couloir, une silhouette l'attendait, assise face à un mur d'écrans. K8Z était plus jeune qu'Antoine ne l'avait imaginé : un visage émacié, une peau translucide, un parasite de réseau qui n'avait jamais vu le vrai soleil.

— Le silence est une donnée manquante, Antoine, dit K8Z sans se retourner. Et les données manquantes finissent toujours par être remplies.

Il fit pivoter sa chaise. À côté de lui, un cylindre de verre s'éleva du sol. À l'intérieur, baignant dans un liquide fluorescent, un cœur humain battait encore, relié à des électrodes.

— Il bat pour alimenter mon serveur principal, murmura K8Z. David est la pile qui fait tourner mon monde.

Antoine esquissa un sourire froid. Il sortit sa tablette et activa la clé USB de David. Le message crypté n'était pas une coordonnée, c'était une charge virale cachée dans le système nerveux central du donneur. David savait comment pousser un corps à la rupture.

— David n'était pas une pile, K8Z. Il était le court-circuit.

Il pressa la commande de purge. Les lumières vacillèrent. Un cri strident de métal torturé déchira l'air alors que les processeurs entraient en surcharge. Le cœur dans le bocal s'arrêta de battre, libérant un dernier spasme électrique qui grilla les consoles. L'obscurité totale envahit l'abattoir. Antoine entendit le souffle court de K8Z, redevenu un simple homme terrifié dans le noir.

Il saisit K8Z par le col de sa veste en soie et le traîna vers la sortie, ignorant ses bégaiements. Dehors, la Peugeot 5008 attendait, moteur grondant dans la nuit. Marek, un colosse au visage grêlé, l'attendait près du coffre.

— C'est lui le paquet, dit Antoine en poussant K8Z vers le bitume. Livre-le aux associés de la Zone Sud. Ils ont perdu beaucoup d'argent ce soir. Ils sauront quoi faire de ses doigts.

La voiture s'éloigna dans un sifflement de pneus. Antoine resta seul sur le quai. Il marcha jusqu'à une gargote de nuit sous le périphérique, "Le Terminal". L'air y était saturé de vapeurs de friture. Il s'assit au fond et commanda un tartare. La viande rouge vif, le jaune d'œuf luisant... c'était réel. C'était sale.

Il sortit de sa veste le dernier message de David. Une vidéo granuleuse apparut. David y fixait le vide, les poings bandés.

— Ne les regarde pas dans les yeux, Antoine. Tire. Et après, mange un morceau. On ne réfléchit pas le ventre vide.

Antoine finit son verre de vin d'un trait. Le goût du fer lui brûla l'œsophage. À la table d'à côté, des nettoyeurs discutaient déjà du prix de l'incinération pour les corps de la prochaine session. Le Milieu déteste le vide. L'arène de K8Z serait remplacée.

Il paya et sortit dans la nuit. Au-dessus de lui, un drone de surveillance passa, son œil rouge balayant la rue. Antoine remonta le col de sa veste. Il possédait désormais les clés de gestion des drones de diffusion. David lui avait offert une arme de destruction massive déguisée en débris numérique.

Il s'engouffra dans une bouche de métro condamnée. L'odeur de l'urine et de la poussière séculaire l'accueillit. Les rats s'éparpillèrent. Antoine s'assit sur un vieux banc, attendant que la première vague de chaos submerge la surface. Il allait devenir le nouveau régisseur de cette arène, mais il n'y aurait plus de spectateurs. Juste l'obscurité, le froid, et sa justice.

— On ne sort pas du Milieu, David, chuchota-t-il dans l'escalier sombre. On devient le Milieu.

Il ferma les yeux, imaginant le sang de son frère circulant désormais dans chaque fibre optique de la ville. Le chapitre de l'abattoir était terminé. La nuit, elle, promettait d'être longue.

Chapitre 2

L'Enchère des Restes

Le treizième arrondissement, sous le bitume craquelé de la Porte d'Ivry, ne respire pas. Il halète. Antoine était adossé à la carrosserie tiède d'une Peugeot 508 de 2025, un modèle banalisé que l'œil oublie instantanément. Il mâchait une barre protéinée au goût de carton, le repas des types qui n'ont plus de temps pour la mastication. À ses pieds, un gobelet de café vide, une pisse noire achetée au distributeur de la laverie « Le Grand Blanc ».

La laverie était la façade. Des tambours tournant à vide et une vapeur chlorée saturant l'air. Derrière les séchoirs industriels, une rampe de béton s'enfonçait dans les entrailles de Paris. C'est là que le signal de David s'était éteint. C'est là que la viande changeait de mains.

Antoine vérifia son avant-bras. Sous la peau, la puce RFID piratée picotait. Une sensation d'aiguille chauffée à blanc. Son ticket d'entrée. Il franchit le seuil. L'odeur changea brusquement. Lavande chimique, puis sueur froide et ozone. Un homme l'attendait près d'une porte blindée. Un colosse au cou épais comme un fût, les yeux cachés derrière des implants optiques bas de gamme émettant un sifflement haute fréquence.

— Invitation, grogna le type.

Antoine tendit le bras. Silence. Un bip sec. Vert chirurgical. La porte s'ouvrit avec un soupir hydraulique.

Le niveau -3 était un ancien parking transformé en hall de logistique clinique. Un

blanc agressif, lavé à la soude, éclairé par des dalles LED grésillantes. Ici, les visages disparaissaient derrière des masques en polycarbonate. Les acheteurs ressemblaient à des insectes géants, regroupés autour d'un podium en acier brossé. Le silence était total, brisé par le ronronnement des unités de climatisation maintenant la température à un strict 4 degrés.

Au centre, une cuve Transmed 4.0. Un objet magnifique et terrifiant.

— Lot numéro 42-B, annonça une voix synthétique. Origine : Arène 7. Sujet : D. VAUCHEZ. Organe : Cœur. Pureté biologique : 98 %.

Le cœur de David.

Antoine sentit une décharge d'adrénaline. Ses muscles se tendirent, un réflexe de préparateur physique. Il ne bougea pas. Ses yeux balayèrent la salle. Il repéra le personnel logistique, des hommes en combinaisons grises marquées d'une spirale stylisée : le réseau K8Z. Ils manipulaient les cuves avec une précision de joaillier. Parmi eux, un homme nerveux gérait les ordres sur une tablette durcie. Le Greffier.

— Mise à prix : 400 000 Monero.

Les chiffres défilèrent. Pas de cris. Juste le clic-clic des validations numériques. Le prix grimpa avec une obscénité tranquille. 450 000. 520 000. 600 000. Le cœur de son frère, forgé à coups de séances de fractionnés dans la boue, n'était plus qu'une ligne de code sur un marché de luxe.

L'enchère tomba. Adjudé.

Antoine se mit en mouvement, longeant les murs. Il s'approcha de la zone de fret où des drones octocoptères attendaient, arrimés à des bornes. Ces machines étaient les veines du Système. Il sortit une balise de traçage passive, un disque de carbone de la

taille d'une pièce de monnaie. Un technicien s'approcha pour vérifier la pression d'un chariot, une Gitane sans filtre au coin des lèvres. L'odeur du tabac brun, forte, âcre, emplît l'espace. Un détail anachronique.

— Le lot est vendu. Prépare le départ du drone 14. Livraison prioritaire.

Antoine profita du bruit du compresseur. Un bond. Il glissa sous le ventre de l'appareil. Ses doigts effleurèrent le châssis froid. Il colla la balise dans le creux du train d'atterrissage. Dix secondes. Il se rétracta dans l'ombre des caisses.

Le drone s'éleva vers la cheminée d'extraction. Le souffle des hélices souleva une poussière de béton fine. Antoine remonta par les escaliers de secours, évitant le monte-charge. Dehors, l'air pollué du périphérique lui parut d'une fraîcheur divine.

Il regagna la 508. Sur l'écran noir de son terminal, un petit point vert clignota. La balise fonctionnait. Le drone survolait le parc de Choisy, cap au nord-ouest. Vers La Défense.

Le trajet fut une agonie de feux rouges et de tunnels éclairés au sodium. Antoine suivait le signal, les mains crispées sur le volant. Plus il approchait des tours de verre, plus l'air semblait se raréfier. Il gara la Peugeot dans une ruelle borgne de la zone sous-dalle. Il changea de veste. Une coupe propre. Dans le Système, on ne s'infiltré pas en cassant les portes, on devient un rouage.

Il atteignit l'entrée d'un monte-charge dissimulé derrière un mur végétal artificiel. Le signal s'était éteint ici. Antoine activa son sniffeur de réseau. Il vit passer des milliers de paquets de données. Un battement fantôme. La signature du drone. Il utilisa le code de proximité copié à Ivry. La porte émit un sifflement pneumatique.

Il entra dans le sanctuaire.

Ce n'était pas un abattoir. C'était un centre de données d'une beauté terrifiante. Des rangées de serveurs s'étendaient dans une pénombre bleue, alternant avec des cuves en verre où des organes flottaient dans des solutions nutritives. Une bibliothèque de chair. Au fond, sur un socle en marbre noir, le caisson du cœur de David était ouvert.

Un homme était assis devant, de dos. Costume de laine froide, coupe parfaite. Il ne regardait pas l'organe. Il fixait un mur d'écrans où défilaient des courbes de rendement et des inventaires de stocks.

Antoine fit un pas. Le cuir de ses chaussures gronça sur le sol époxy. L'homme ne se retourna pas.

— L'écart de poids était de deux grammes, Antoine, dit la voix de K8Z. Votre balise. Trop lourde pour l'algorithme de stabilisation.

K8Z se tourna lentement. Son visage était d'une symétrie irréaliste, lisse comme un processeur. Il n'y avait aucune haine dans son regard, juste une indifférence comptable.

— Le cœur de votre frère a été livré avec succès, poursuivit-il en consultant sa montre. La transaction est validée. Le client est satisfait. Pourquoi êtes-vous ici ? Le risque n'est plus rentable.

Antoine ne répondit pas. Il sortit le Glock. Le canon brillait sous les néons.

— Vous perturbez la logistique, murmura K8Z en reculant d'un millimètre, ses yeux retournant déjà aux écrans de contrôle. Une vie n'est qu'un flux. David était un flux. Vous êtes un bug.

Antoine arma le chien. Le bruit métallique résonna dans la cathédrale de verre.

— Je ne suis pas venu pour le profit, dit-il, la voix sèche comme un coup de trique. Je suis venu solder le compte.

Le silence retomba. Un silence de coffre-fort. À La Défense, personne n'entend les bugs qu'on efface, mais ce soir-là, l'algorithme allait devoir enregistrer une perte sèche. Une perte de sang.

Chapitre 3

Zone Grise

Le béton de Châtelet ne respire pas comme celui des autres quartiers. Ici, à trente mètres sous la ligne 14, l'humidité a un goût de liquide de refroidissement et de graisse graphitée. C'est la Zone Grise. Un no man's land de soutènement où la RATP a baissé les bras depuis des années, laissant les boyaux de service à la merci des processeurs de K8Z. Paris est une carcasse dont on exploite le froid, une structure légale parasitée par la viande et les câbles.

Antoine s'était plaqué contre une paroi de ciment banché. Le froid l'aidait à stabiliser son rythme cardiaque sous la barre des 60 battements par minute. Un réflexe de préparateur : ne jamais laisser la pompe s'emballer avant l'effort explosif. Sous ses pieds, le sol vibrait. Ce n'était pas le passage d'une rame fantôme, mais le flux massif des données, le bourdonnement des fermes de serveurs dissimulées derrière les cloisons anti-souffle. Des veines de cuivre et de silicium injectées directement dans la pierre.

L'odeur arriva avant le bruit. Une effluve de Javel industrielle mêlée à la puanteur métallique du sang qui a déjà commencé à coaguler.

Ils arrivaient. Deux Nettoyeurs. Dans le Milieu, on les appelle les « Éboueurs du Dimanche », les rouages les plus vitaux de la machine. Antoine les observa par l'interstice d'une grille de ventilation. Le premier, un type sec dont le cou était strié de cicatrices de câblage neural, poussait un chariot de décontamination. Le second fermait la marche, une main sur le holster de son pistolet à impulsion, l'autre tenant une canette de « G-Push » tiède. Ils s'arrêtèrent à dix mètres. Le silence tomba, pesant. Un silence de professionnels. Chez ces gens-là, la mort n'est qu'une donnée

logistique. Pour eux, David n'était qu'un volume de chair à évacuer avant le prochain stream.

— Le Boss est nerveux, lâcha le premier en mâchant une barre de soja texturé à l'arôme de bacon. Le signal a sauté deux microsecondes sur le combat de la nuit. Il n'aime pas les bruits parasites.

Le second ne répondit pas. Il se contenta de fixer l'obscurité du tunnel. C'était le silence de l'Omertà, celui qui dit qu'il a déjà enterré plus de gens qu'Antoine n'en avait entraînés. Dans le crime, celui qui parle est celui qui perd le contrôle.

Antoine ne surgit pas comme un héros. Il glissa hors de l'ombre, utilisant l'angle mort du chariot. Ses mouvements étaient fluides, économes, chaque muscle calibré pour l'impact. Il frappa le premier à la base du crâne. Un impact sec, précis, là où la moelle épinière rejoint le bulbe. L'homme s'effondra sans un cri. Le second plongea vers son arme, mais Antoine fut plus rapide. Il visa le genou. Le cartilage craqua avec un bruit de bois sec. Une main sur la gorge, le pouce enfoncé dans le sinus carotidien pour provoquer une syncope immédiate. Le silence revint, plus lourd.

Antoine ne ressentait aucune fierté, juste une froideur technique. Il commença à dévêtir le second Nettoyeur. Les fermetures magnétiques de la combinaison Orion-7 s'ouvrirent avec un cliquetis électronique. L'intérieur sentait la sueur rance et le talc médical. C'était la moiteur de l'esclave numérique. Antoine s'y glissa, sentant le polymère se resserrer contre sa peau. Le contact était dégoûtant, une seconde peau synthétique qui semblait vouloir absorber sa propre humanité.

Il enclencha le casque. L'affichage tête haute s'illumina. *IDENTIFICATION EN COURS... AGENT 4402 – STATUT : ACTIF.* Le réseau l'acceptait. Pour l'instant.

Il s'engouffra dans une trappe de service. Derrière les parois, il vit les veines : d'énormes conduits de cuivre et de carbone courant le long des anciennes lignes. Ce

n'étaient plus des voies de transport, mais les échangeurs thermiques d'un monstre. Des milliers de litres de fluide cryogénique circulaient pour empêcher les processeurs de fondre. La mort se nourrissait du froid.

Il atteignit une console protégée par une cage de Faraday. Antoine sortit la « puce de viande », une unité de stockage organique contenant une signature génétique modifiée. Il l'inséra. L'écran s'anima. Pas de code, juste un flux d'images. Des centaines de cellules de confinement. Des combattants brisés. Et au centre, une image fixe : un appartement luxueux au-dessus de la ville. Dans un fauteuil de cuir blanc, un homme tournait le dos.

Soudain, un message s'afficha sur sa visière : « TU AS TARDÉ, ANTOINE. TON FRÈRE ÉTAIT PLUS RAPIDE DANS L'ARÈNE. »

Le piège se referma. Les portes de sécurité se verrouillèrent dans un fracas de métal lourd. Les pompes de refroidissement s'arrêtèrent. La température commença à grimper. Les serveurs, privés de leur fluide, se mirent à chauffer, dégageant une chaleur de fournaise. Le Boss l'observait. Chaque mouvement n'était qu'un épisode de plus. Le chapitre « Vengeance » venait de commencer pour l'audience mondiale.

— Je ne suis pas venu pour le stream, murmura Antoine. Je suis venu pour le hardware.

Il plongea sa lame dans le faisceau de fibres optiques. Un arc électrique le projeta en arrière. L'alarme incendie se déclencha. Antoine se releva, la visière fêlée, le goût de l'ozone et du sang dans la bouche. Il n'était plus un infiltré. Il était le nouveau contenu premium.

Mais avant qu'il ne puisse fuir, la porte de maintenance s'ouvrit sur une escouade de la garde lourdement armée. Ils ne tirèrent pas. Ils l'encerclèrent.

Ils le traînèrent jusqu'à un ancien quai de la station Cité, transformé en bureau de direction souterrain. Un homme l'attendait. L'Intendant. Il ne portait pas d'armure, mais un costume de soie grise, d'une coupe impeccable. Sur une table en acier, un plateau était dressé : du vrai pain, du jambon de Parme et un verre de vin boisé. Un contraste obscène avec le soja texturé des soutes.

— Mangez, Antoine, dit l'Intendant d'une voix laconique. Le condamné a besoin de calories pour la suite.

Antoine saisit la tranche de jambon avec ses doigts sales. Le sel et le gras lui rappelèrent qu'il était encore en vie.

— Pourquoi ? demanda Antoine.

L'Intendant but une gorgée de vin, ses yeux de requin fixés sur l'obscurité du tunnel.

— Tu as fait grimper les primes d'assurance. C'est bien. Maintenant, tu vas rembourser la différence. Les Triades de la surface et les Syndicats de la logistique commencent à poser des questions sur notre fiabilité. On a besoin d'un exemple. D'un nettoyeur qui connaît l'autre côté.

— Je ne travaille pas pour vous.

— Ta mère n'est pas de cet avis. Son unité de soins dépend de notre grille énergétique.

L'Intendant fit un signe à un technicien. Ce dernier s'approcha avec un pistolet pneumatique.

— Ne bougez pas. C'est une transaction, pas une exécution.

Le technicien plaqua l'appareil contre la nuque d'Antoine. Le choc fut brutal. Une douleur incandescente, électrique, lui déchira la colonne vertébrale alors que la puce RFID s'ancrait dans ses tissus, fusionnant avec ses nerfs. Antoine hurla, un cri étouffé par le métal. Ce n'était pas qu'un traceur ; c'était une intrusion, un viol de son intégrité physique. Il sentit le dispositif palpiter contre son os, une laisse invisible, une extension du Boss greffée dans sa propre chair. Il venait de perdre son âme pour sauver une vie.

L'Intendant reposa son verre.

— Félicitations. Tu es désormais la propriété de K8Z. Ta première cible est un ancien associé qui pense pouvoir revendre nos protocoles aux Syndicats de la logistique. Trouve-le. Élimine-le. Et n'oublie pas : la puce enregistre tout. Fais en sorte que le montage soit esthétique.

Antoine se releva, titubant, la main sur sa nuque brûlante. Le silence du Milieu s'était refermé sur lui. Il n'était plus un homme. Il était une arme marquée au fer rouge.

Il s'enfonça dans l'obscurité du tunnel, le pas lourd. La Zone Grise était devenue sa cage, et son propre sang le goût de sa défaite. Le voyage vers le cœur de la machine ne faisait que commencer, mais Antoine ne marchait plus pour la justice. Il marchait pour le compte de ceux qu'il voulait abattre, une proie devenue chasseur par contrat, avec l'odeur du jambon de Parme et du sang dans la gorge.

Chapitre 4

Odeur d'Ozone

Le béton de la Porte de la Chapelle ne transpirait plus d'eau, il suintait une graisse de moteur épaisse, un nectar noir coulant sous le viaduc du périphérique. L'air était une soupe de particules fines, saturée par le souffle acide des fermes de rendu qui vrombissaient en sous-sol. Ici, la mafia ne portait plus de borsalinos ; elle arborait le teint livide des techniciens de l'abattoir numérique.

Antoine s'arrêta devant le Centre de Tri Alpha-4, une ancienne usine de conditionnement rachetée par une boîte-écran de K8Z. Trois Mercedes EQV noires, moteurs électriques tournant dans un sifflement de spectre, attendaient près des sas. Un garde écrasa une cigarette électronique au goût de solvant. Le silence régnait. Chez K8Z, la parole était une fuite de données. On communiquait par impulsions haptiques, un langage de vibrations contre la chair. Le silence n'était pas un signe de respect, c'était une procédure de cryptage.

L'odeur le gifla dès le premier sas. Une puanteur clinique. Javel concentrée et sang froid, zébrée par l'arôme métallique de l'air ionisé par les drones de nettoyage. Antoine entra. Personne ne demanda d'ID. Dans ce secteur, le corps est la seule clé d'accès.

À l'intérieur, la « Chaîne » se déployait comme les entrailles d'un dieu de chrome. Des rails fixés au plafond transportaient des sacs en polymère transparent. À l'intérieur, ce qui restait des gladiateurs de la veille. David était passé par là. Ses poumons, ses cornées, son foie : tout avait été scanné, indexé, déjà converti en dividendes sur une place boursière occulte. Le crime était devenu une science comptable écrite avec du sang en guise d'encre.

Dans un coin, un préparateur de vingt ans, les yeux injectés de sang par douze heures sous casque VR, vidait une barquette de thon rouge à mille balles le kilo sur une table en inox, juste à côté d'une scie à os encore humide. C'était le nouveau Milieu : la consommation de luxe au milieu des débris humains. On mangeait du sashimi d'exception pendant que les processeurs triaient les restes des combattants du flux haute fidélité.

Antoine se glissa dans un local technique, une pièce aveugle encombrée de bidons de liquide de refroidissement bleu fluo. Il sentait la bosse du traqueur biométrique contre sa carotide. S'il passait le périmètre interne avec ce mouchard actif, les systèmes de défense le transformeraient en passoire.

Il sortit son kit de fortune : un scalpel laser et une « Burner-Box » bricolée pour griller les circuits courts. Pas de miroir, juste le reflet de la lame.

Le choc électrique fut une ligne de feu blanc. Ses muscles se tétanisèrent avec une telle violence qu'il entendit ses propres vertèbres craquer. Sa vision se brouilla, infestée de taches chromatiques et de pixels morts. Le cœur d'Antoine s'emballa, manquant un battement, puis deux, dans une arythmie terrifiante. Il incisa. L'odeur de sa propre chair grillée se mêla à la vapeur de court-circuit. Ses doigts étaient des masses gourdes, ses mouvements erratiques, luttant contre les spasmes de son muscle brachial. Il fouilla dans le derme, arracha le rectangle de silicium bleu et l'écrasa sous sa botte.

Il était devenu un fantôme. Un fantôme tremblant, dont le bras gauche restait figé par la tétanie, la vue encore zébrée de franges d'interférence.

Il ressortit du local, chancelant le long des cuves. Un nouveau lot arrivait. Des caisses en aluminium brossé, scellées sous vide. Le « Premium ». Le Muet était là, devant les fourgons. Un ancien de la logistique marseillaise, recyclé dans le transport de luxe

pour K8Z. Il portait un costume sombre, impeccable, contrastant avec l'atrocité du décor.

Le Muet ne cilla pas en voyant Antoine sortir de l'ombre, le col poissé de sang. Son regard glissa de sa console à l'agrafe chirurgicale qui mordait les chairs du cou d'Antoine. Un silence de plomb s'installa, le genre qui précède les exécutions ou les alliances forcées. Antoine ne broncha pas. Se justifier, c'était avouer sa faiblesse.

Le Muet ne dit rien. Il tourna simplement sa tablette vers Antoine. L'écran affichait des colonnes de chiffres : les paris en direct sur la "récupération" du lot 403. David. Les chiffres grimpaient à chaque seconde. La mort de son frère n'était pas un drame, c'était une introduction en bourse réussie. Le crime gagnait même quand ses pions tombaient.

Le Muet sortit un paquet de tabac brun, un luxe anachronique. Il en alluma une avec un briquet en or qui produisit un clic métallique satisfaisant. Il tendit la cigarette à Antoine. Le message était muet mais limpide : on sait ce que tu es, on regarde si tu vas brûler ou t'éteindre.

Antoine prit la cigarette, les doigts agités de spasmes résiduels. La fumée âcre masqua un instant l'odeur de la morgue. Le Muet tapota l'épaule d'Antoine deux fois — un geste de boucher marquant une pièce de viande — et s'éloigna vers ses Mercedes.

Antoine s'approcha d'une console de commande latérale. Il connecta la clé d'accès que David lui avait laissée. Le système hésita, un drone de surveillance stationné à dix mètres pivotant son objectif de 40mm pour chercher un focus.

ACCÈS LOGISTIQUE NIVEAU 2 ACCORDÉ.

« Lot 403 – Origine : Arène 9 – Statut : Expédié (Destinataire : K8Z, Pantin). »

David n'avait pas été dispersé. Son corps avait été envoyé à une adresse unique, un

ancien centre de recherche en biotechnologie. K8Z ne se contentait pas de vendre ; il collectionnait les pièces qui flattaient son esthétique macabre.

Soudain, une voix sèche s'éleva derrière lui, brisant le bourdonnement des machines.
— Tu pollues le flux, Antoine.

L'Équarrisseur était là. Il ne portait pas d'arme apparente, seulement la certitude de celui qui possède la banque. Il regardait l'écran avec une curiosité presque scientifique.

— K8Z déteste les parasites dans l'image. Ton frère était un contenu fluide. Toi, tu n'es qu'une scorie.

— Où est-il ? demanda Antoine, sa voix n'étant plus qu'un râle.

L'Équarrisseur désigna les graphiques boursiers qui défilaient sur les murs de béton.
— Regarde. C'est la seule vérité. Ton deuil est déjà monétisé. Plus tu t'agites, plus la cote de cette "vengeance" grimpe. Tu ne viens pas sauver David. Tu viens nourrir le prochain script.

L'Équarrisseur sortit un stylet en céramique, blanc et pur comme un os.

— Tu as grillé ton mouchard, mais tu as détruit tes nerfs. Tu n'es plus qu'un déchet biologique dans une machine de précision.

Antoine serra son scalpel laser. Sa vision était floue, son équilibre précaire, mais la haine agissait comme un stabilisateur de vol. Il ne chercha pas d'excuse. Il ne supplia pas. Dans ce monde de pixels et d'organes, il n'y avait plus de place pour l'héroïsme, seulement pour la survie la plus crue.

— Je ne suis pas un acteur, cracha-t-il.

L'Équarrisseur sourit, un mouvement de lèvres sans joie.

— C'est ce qu'ils disent tous avant que l'algorithme ne décide de leur fin.

Il fit un signe aux gardes et s'éloigna, laissant Antoine seul face à la machine qui continuait de digérer les restes. Le froid de l'azote liquide s'insinuait sous ses vêtements. Antoine savait maintenant que s'infiltrer n'était pas une mission, c'était une lente ingestion par un organisme qui transformait chaque goutte de sang en donnée boursière.

Il sortit de l'usine, ses bottes claquant sur le béton gras. Dehors, la pluie acide transformait Paris en un miroir noir où se reflétait l'éclat électrique des néons de K8Z. Il monta sur sa moto. Le périphérique n'était plus qu'une ligne de lumière floue, un flux continu où les vies n'étaient que des bits d'information.

Pantin l'attendait. Et dans le silence de la vitesse, il n'entendait plus que le rire sec de la monnaie de sang qui s'accumulait dans les coffres virtuels du Milieu. K8Z voulait de la perfection esthétique ? Antoine allait lui offrir le chaos d'un homme qui n'a plus rien à perdre, pas même son humanité. Il accéléra, le cœur battant en rythme avec les pixels morts de sa vision. La traque commençait, et dans ce monde de haute fidélité, le seul signal qui comptait encore était celui de la vengeance pure, indétectable et mortelle.

Chapitre 5

Le Marchand de Mémoire

L'air de la Porte de la Chapelle n'était plus qu'une soupe électromagnétique d'ozone lourd et de particules fines qui picotait l'arrière de la gorge. Antoine coupa le contact de l'Audi RS7 e-tron. Le sifflement des turbines s'éteignit, laissant place au cliquetis du métal qui refroidit dans l'ombre d'un entrepôt désaffecté. Le silence qui suivit fut brutal, une monnaie rare dans ce secteur où le bourdonnement des drones de la Préfecture servait de métronome à la misère.

Il attendit trois minutes, les yeux fixés sur le rétroviseur. Dans le Milieu, la hâte est la signature des amateurs. À l'intérieur, tout était devenu aussi froid que le tiroir d'une morgue. La haine ne brûlait plus ; elle s'était cristallisée en une certitude logistique. Il descendit, ses bottes de cuir écrasant des bris de verre. Sous son blouson de technicien, le Glock 45 pesait son poids de polymère, une présence rassurante contre sa hanche.

Il frappa trois coups sur une porte striée de rouille. Un œil optique sortit du chambranle dans un sifflement hydraulique, scannant sa rétine avant de libérer les verrous magnétiques. L'air qui s'échappa sentait la sueur froide et le silicium surchauffé.

Elias l'attendait au milieu d'une cathédrale de serveurs éventrés. C'était un homme dont la peau translucide laissait deviner un réseau de veines bleutées, semblables aux circuits imprimés qu'il manipulait. Sur son bureau, une vieille montre à gousset — le trophée d'un ancien capo de la Zone — servait de presse-papier sur des liasses de data-credits.

— David était un bon gamin, murmura Elias sans quitter ses écrans des yeux. Un physique de gladiateur, un mental de préparateur. Mais K8Z n'extrait pas de la performance, Antoine. Il fait de l'extraction minière sur l'âme.

Elias inséra la clé que David avait payée de sa vie. Immédiatement, le mur d'écrans s'illumina d'une cascade de graphiques synaptiques. Ce n'était pas de la 4K. C'était du code source humain.

— Regarde ça, pointa Elias, sa main tremblante agitant la montre à gousset. K8Z utilise des implants neuro-moteurs. Pendant que David crevait, l'implant enregistrait chaque impulsion nerveuse. La terreur pure. La mémoire résiduelle. Ils vendent ça aux riches, Antoine. Des packs de « Derniers Instants ». Tu te branches, tu prends ton shoot de réalité ultime, et tu ressens la mort d'un champion sans risquer une égratignure. C'est de la nécro-empathie de luxe.

Antoine sentit le sang cogner contre ses tempes. La technologie n'était qu'un nouvel outil pour la cruauté ancestrale. Il quitta l'entrepôt alors que les premiers drones de nettoyage commençaient à quadriller le ciel, leurs faisceaux laser balayant les quais.

Il roula jusqu'à Pantin, là où la « Société de Salaison des Quatre Chemins » servait de front légal au réseau logistique du Milieu. L'odeur de la viande froide et du désinfectant l'accueillit. Au fond, entre deux rangées de carcasses de bœuf suspendues, « Le Boucher » l'attendait devant une assiette de tripes à la mode de Caen et un saucisson à l'ail dont l'odeur grasse contrastait avec la froideur des baies de serveurs environnantes.

— Mange, Antoine. On ne discute pas de la fin du monde le ventre vide.

Le Boucher servit un vin rouge épais dans des verres à moutarde. Le silence entre eux était une arme de négociation. On traitait les affaires les plus sordides devant de la chair animale.

— Pour remonter le flux jusqu'à K8Z, tu dois devenir une donnée traçable, expliqua Le Boucher en nettoyant un scalpel laser. Je vais t'injecter un bypass synaptique. Le système va te détecter comme une marchandise à récolter et va ouvrir les vannes du serveur central. Mais ça va piquer.

Antoine s'allongea sur la table d'inox. Le Boucher ne fit pas de discours. Le pistolet pneumatique claqua contre la nuque d'Antoine.

La douleur ne fut pas une décharge électrique. Ce fut le poids d'un poids lourd qui vous écrase les tempes sur le ring, un crochet dévastateur qui éteint les lumières. Antoine ne cria pas. Ses années de boxe lui avaient appris à encaisser la foudre. Mais ici, la foudre portait le visage de David.

Pendant quelques secondes, les consciences se percutèrent. Antoine vit ce que David avait vu. Il ressentit la lame de l'arène, le froid du silicium qui s'insinue dans les nerfs, et le rire silencieux de l'algorithme K8Z, cette entité froide qui transformait l'agonie en profit binaire.

— Identifiez le point source, ordonna une voix synthétique dans son cortex.

Antoine ouvrit les yeux. Ses capillaires avaient éclaté, colorant son regard d'un rouge démoniaque. Il cracha un liquide noir, visqueux, un mélange de bile et de fluide de refroidissement.

— Ils arrivent, Boucher, lâcha-t-il d'une voix qui n'était plus tout à fait la sienne.

Il ne remonta pas dans l'Audi. Le système connaissait sa signature thermique. Il repéra une vieille moto thermique, un monstre de fer et d'essence caché sous une bâche. Il fit hurler le moteur, une plainte mécanique qui déchira le silence électrique de Pantin.

Le retour aux fondamentaux. Le fer contre le code. La sueur contre le flux.

Alors qu'il s'élançait sur le périphérique, Antoine jeta un dernier regard sur le terminal greffé à son avant-bras. Le message de David pulsait maintenant comme un cœur artificiel. Il n'était plus un homme, ni même un préparateur. Il était une donnée corrompue, un bug sanglant dans la perfection chirurgicale de K8Z.

La ville défilait, un flou de néons sales et de béton. Antoine serra le guidon, ses mains marquées par les vieux bandages de ring. Il allait se laisser avaler par l'abattoir central. Il allait devenir l'impureté que l'algorithme ne pourrait pas digérer.

— J'arrive, David, murmura-t-il dans son casque.

Derrière lui, l'entrepôt de salaison disparut dans une explosion thermique, effaçant les traces du Boucher. Dans le Milieu, on ne laissait jamais de témoins. Surtout pas ceux qui connaissaient le prix d'un souvenir. Antoine mit les gaz, s'enfonçant dans le labyrinthe des zones industrielles, une ombre de chair et de pétrole lancée à l'assaut du dieu de silicium.

Chapitre 6

Angle Mort

Le Secteur 4 n'est pas un lieu, c'est une fonction. Sous le ventre de la Villette, là où le béton de Paris s'enfonce dans les nappes phréatiques polluées, les logisticiens de K8Z ont érigé leur sanctuaire de tri. Ici, on ne traite pas de la marchandise, on gère de la donnée biologique post-mortem. L'air y est saturé d'un brouillard d'azote liquide et de l'odeur persistante du sang ionisé par les lasers de découpe. C'est le territoire des "Équarrisseurs Digitalisés", une caste de l'ombre qui ne parle que par gestes et par codes d'accès.

Antoine était là, fondu dans la pénombre d'une alcôve de maintenance. Ses doigts, engourdis par le froid de l'acier chirurgical des consoles, serraient encore le transpondeur de David. Une relique de plastique noir, hachée de griffures, contenant la clé qui faisait trembler les serveurs de K8Z. Autour de lui, le ballet des drones Valseurs était incessant. Ils transportaient des caissons en polymère transparent où flottaient, dans un gel nutritif bleuâtre, des fragments de ce qui fut, quelques heures plus tôt, des combattants de l'arène. Dans le milieu, on appelle ça le "Recyclage à la Source". On ne gaspille rien. Les organes sains partent pour les cliniques privées des beaux quartiers de l'Ouest parisien, transportés dans des L-Xus Phantom aux vitres opacifiées. Le reste, la bidoche sans valeur, finit en composants de base pour les usines de synthèse. C'est le cycle de la vie version 4K : on meurt pour le spectacle, on nourrit le système.

Soudain, le vrombissement constant des serveurs changea de fréquence. Un sifflement aigu déchira le silence clinique. K8Z venait de flairer l'intrus. Pas de sirène hurlante. Le système venait de détecter une anomalie de 82 kilos dans la zone pressurisée. Antoine sentit la chute de pression. Il n'avait que quelques secondes

avant la purge thermique. Son regard balaya la ligne de chargement. Devant lui, des caissons de transport S-Corpse 500 en alliage de titane et de kevlar.

Il sauta sur le tapis roulant. La surface caoutchouteuse était glissante, enduite d'un lubrifiant stérile. Il glissa jusqu'au caisson 402-B. Le couvercle était entrouvert. À l'intérieur, le cadavre d'un combattant, un colosse dont la mâchoire inférieure avait été emportée par un robot-broyeur, occupait déjà les deux tiers de l'espace. Antoine se glissa contre la chair morte, forçant ses membres à se mouler dans les interstices. Le couvercle s'abaissa. Clac-clac. Verrouillage hermétique.

Puis, le silence. Un silence de tombeau, seulement troublé par le léger sifflement de l'oxygène de secours. Antoine ne voyait rien, mais il sentait la vibration de la structure. Contre lui, le cadavre semblait peser des tonnes. Il entendit le roulement d'un véhicule. Un moteur électrique de forte puissance. Le caisson fut poussé à l'intérieur. Le chauffeur ne descendit pas. Antoine imagina l'homme, un de ces types aux mains calleuses dévorant un sandwich triangle à la va-vite, les yeux fixés sur son radar. Le camion démarra. L'accélération fut brutale. Antoine, dans son cercueil de métal, sentit le poids du cadavre l'écraser. Au-dessus du toit blindé, il percevait par intermittence le grondement sourd du périphérique, ce rappel constant que le crime rampe toujours sous les pieds des honnêtes gens.

Le trajet fut une bouillie de sensations tactiles. Antoine bloqua sa respiration, utilisant une technique de ralentissement cardiaque apprise durant ses années de préparation physique. Réduire la vie à son strict minimum. Devenir une extension de la rigidité cadavérique de son compagnon de voyage. Le camion finit par s'immobiliser. Le "Hub".

Les portes arrière s'ouvrirent. Antoine entendit le bruit de bottes ferrées sur le béton. Les Sentinelles.

— Lot 402. Tri immédiat. Le Client attend pour 22h, dit une voix synthétique.

Le caisson fut déposé sur une surface fixe. Antoine chercha à tâtons le loquet de secours interne. Ses doigts trouvèrent le métal froid. Il tira. Un sifflement d'air. Le couvercle se souleva de quelques millimètres. Il se hissa hors du caisson, ses muscles hurlant de douleur. Il retomba sur le sol de béton époxy, souple malgré la fatigue.

Il était dans une salle immense, une nef de béton brut. K8Z ne se contentait pas d'occuper le terrain ; il possédait le sous-sol. Antoine se dissimula derrière une pile de conteneurs vides. À dix mètres, un Veilleur surveillait une cascade de données. C'était un vieux de la vieille. Sur ses genoux, un papier de boucher déplié révélait des rillettes synthétiques qu'il portait à sa bouche avec une lenteur de reptile. Ses doigts, déformés par l'arthrose et les gâchettes trop dures, manipulaient une cuillère en métal avec une précision de serrurier. Le métal tapait contre ses dents. Clac. Clac.

Le Veilleur s'arrêta de manger. Il tourna lentement la tête. Il sentait l'anomalie. La chaleur résiduelle d'un corps vivant. Le type se leva, ses bottes lourdes firent résonner l'époxy. Il sortit une matraque électrique. L'arc bleu crépita.
— Tu joues à quoi, machine ? grogna-t-il, s'adressant à l'algorithme.

Antoine ne bougea pas. Il était l'ombre. Le Veilleur s'approcha, à deux mètres. Antoine ne chercha plus à se cacher. Il bondit, le Python .357 au poing. Le coup de feu déchira l'atmosphère pressurisée, un marteau-piqueur dans une boîte de conserve. Le bruit fut un traumatisme physique, une explosion qui fit siffler ses tympan instantanément, tandis que le recul violent lui cisaila le poignet. Le Veilleur s'effondra, son crâne heurtant le pupitre dans un fracas de café renversé et de rillettes étalées.

Antoine atteignit la console. Il inséra la clé de David. L'écran vira au bleu chirurgical.

IDENTIFICATION REQUISE.

Il tapa la suite de caractères. Un dossier verrouillé apparut : « DAVID – PHASE FINALE ». Ce n'était pas seulement une exécution. C'était une expérience. K8Z

n'avait pas tué David pour le spectacle ; il l'avait tué pour tester la limite de la douleur humaine. David était un pinceau dans la main d'un artiste psychopathe.

— Je te vois, murmura Antoine.

Soudain, les écrans de contrôle muraux passèrent au rouge. La voix de K8Z s'éleva, non pas comme une menace, mais comme une constatation administrative :

— Secteur 4. Procédure de décompression thermique engagée. Purge dans 60 secondes. L'archivage par le feu commence.

Le ton de K8Z était celui d'un thermostat réglant une température de confort. Pas de haine, juste une gestion de flux. Antoine n'avait plus le choix. Il devait plonger plus bas, là où même l'oxygène devenait un luxe de riche. Il se dirigea vers la trappe d'évacuation des déchets organiques, un boyau de service qui sentait le soufre et la décomposition. Derrière lui, le secteur 4 commença à s'embraser, vaporisant les rillettes, le Veilleur et les serveurs dans un même souffle blanc.

Antoine s'enfonça dans le tunnel. Il n'était plus un préparateur physique. Il n'était plus le frère d'un mort. Il était l'angle mort dans la vision parfaite de K8Z. Et dans cet angle mort, la vengeance commençait à prendre racine. La traque changeait de camp. Le Milieu avait changé de visage, mais les règles restaient les mêmes : on ne laisse jamais une dette impayée. Et celle de K8Z venait de passer en recouvrement forcé.

Chapitre 7

Guerre de Flux

L'air se déchire. Ce n'est pas un bruit, c'est une gifle de pression qui fait éclater les capillaires dans les oreilles. Le hall de tri 42, d'ordinaire bercé par le ronronnement des centrifugeuses à plasma, s'évapore sous une charge de C4 thermique. Le béton précontraint coule comme de la cire.

Antoine est plaqué contre une cuve de refroidissement. L'acier givré lui brûle les omoplates à travers sa combinaison de technicien poisseuse de graisse de synthèse. Devant lui, le chaos est en 4K, sans filtre. L'odeur arrive en premier : l'ozone des circuits grillés, le cuivre chaud du sang pulvérisé et ce relent de tabac brun bon marché qui trahit les assaillants. Ce n'est pas K8Z qui frappe. Ce sont les loups d'en bas. Le clan des Volkov. Des dinosaures de la zone Est qui roulent encore en Mercedes-AMG G63 à moteur thermique et qui pensent que la puissance se mesure au calibre des balles. Ils veulent les « Boîtes Grises ». Ces processeurs de tissus nerveux cultivés dans le ventre des condamnés, là où K8Z stocke l'algorithme de sa prochaine saison de carnage.

Trois SUV noirs déboulent par la brèche, les pneus hurlant sur les dalles de nanobéton. Les portières s'ouvrent sur des silhouettes massives, engoncées dans des plaques de Kevlar. Ils ne parlent pas. Les Vory-Tech communiquent par impulsions haptiques. Le premier gardien de K8Z, un drone-sentinelle arachnéen, descend du plafond dans un sifflement de turbines. Il n'a pas le temps d'engager ses lasers. Une rafale perforante le transforme en confettis de carbone. Le silence qui suit est plus lourd que l'explosion. C'est le silence des prédateurs qui comptent leurs munitions.

Antoine rampe. Ses mains s'enfoncent dans une flaque de liquide de refroidissement

mêlé à de la bile. Pour K8Z, l'imprévu est une insulte au système. Pour Antoine, c'est une chance de disparaître. Il serre dans sa poche la clé d'accès de David. Le métal froid contre sa cuisse est son seul ancrage. David est mort pour cette clé, dépecé sous l'œil de millions de spectateurs anonymes, ses organes vendus comme des NFT de luxe pendant qu'il agonisait sur le plateau 9.

Un Volkov blessé rampe sur le sol, traînant une jambe déchiquetée. Il regarde Antoine. Une lueur de supplication danse dans ses yeux injectés de sang. Antoine s'arrête une seconde. Il voit la plaque d'identité du soldat : « Igor ». Antoine ne l'aide pas. Il ne l'achève pas non plus. La pitié est un luxe qu'il a brûlé le jour où il a identifié le foie de son frère sur un site d'enchères clandestines. Il enjambe le mourant. Son silence est une sentence.

Il récupère une arme sur un garde effondré : un vieux Colt .45, lourd, anachronique, mais fiable. Une arme qui ne dépend d'aucun réseau.

L'ascenseur de service le propulse vers le niveau Alpha. Le carillon est une mélodie douce qui détonne avec le massacre en contrebass. Les portes s'ouvrent sur un intérieur en velours noir. Le tumulte s'éteint. Antoine s'effondre contre la paroi. Ses mains sont noires de suie et de fluides organiques. Il tremble, mais ce n'est pas de peur. C'est la descente d'adrénaline, ce froid viscéral qui vous transforme les muscles en plomb.

Au bout du couloir de verre, une silhouette l'attend. Ce n'est pas K8Z. C'est un homme en costume gris perle, dégustant une tranche de jambon de Parme affiné trente-six mois sur un plateau en argent.

— Vous arrivez juste à temps pour le buffet, Antoine. Les Volkov manquent de style. K8Z déteste ça.

Antoine ne répond pas. Le silence dans cette pièce est plus terrifiant que le vacarme de l'entrepôt. C'est le silence de la puissance absolue, celle qui décide qui vit et qui

meurt d'un simple clic.

— Vous voulez savoir où est votre frère ? continue l'homme en s'essuyant les lèvres. Il fait actuellement partie de l'architecture réseau. Il est le pare-feu de notre système de diffusion.

— Où est K8Z ? grogne Antoine, sa voix est un râle de papier de verre.

— K8Z est partout. Il est le flux. Mais si vous voulez voir son cœur... il va falloir briser la vitre.

Antoine lève le .45. Il ne cherche pas à comprendre l'esthétique de la scène. Il tire. Le projectile brise le serveur central, une cuve où un cerveau humain baigne dans un gel nutritif bleu électrique. Le liquide se répand sur la moquette de luxe. Les écrans muraux grésillent puis s'éteignent. L'audience s'effondre. Le signal est mort.

Il quitte le complexe par les conduits de maintenance, évitant les derniers drones désorientés. Dehors, la pluie de Saint-Denis tombe, chargée de particules métalliques. Il marche dans la boue industrielle jusqu'à la zone Est. Ses oreilles sifflent. La douleur dans son épaule est une pulsation régulière, une horloge biologique qui lui rappelle qu'il est encore de la viande.

À l'angle de la rue des Usines, une DS9 blindée l'attend, les optiques éteintes. La vitre descend. Une volute de fumée de cigare s'en échappe.

— Monte, grogne Marco « L'Index ».

L'intérieur sent le cuir vieux et le tabac froid. Ils roulent vers Pantin, loin des lumières de la Défense. Ils s'arrêtent devant *Le Terminal*, un bistrot aux vitres en polycarbonate. À l'intérieur, pas de néons, juste l'odeur de la friture et du vin âpre. Marco lui sert une entrecôte saignante, presque crue.

— On a perdu beaucoup de crédit avec tes conneries, Antoine, dit Marco en coupant sa viande avec une précision chirurgicale. Des collectionneurs voulaient les membres de ton frère.

Antoine fixe son assiette. Le sang de la viande se mélange au jus des échalotes. C'est la même couleur que dans le hall 42. Il se force à manger. Refuser la nourriture ici, c'est avouer qu'on n'a plus l'estomac pour le milieu.

— Le flux de K8Z est coupé, dit Antoine après une gorgée de rouge qui lui râpe la gorge. Mais il ne va pas s'arrêter. Il va passer en peer-to-peer. Il va utiliser les implants des spectateurs. Il est devenu un virus.

Marco s'arrête de mâcher. Ses yeux sont deux fentes sombres.

— Si c'est vrai, Antoine, tu ne sers plus à rien. Mais on va te donner une planque. Au sous-sol du dépôt. Si tu ne trouves pas la signature bio-numérique de K8Z d'ici trois jours, je vends tes orbites à un type qui veut avoir l'air en forme.

Antoine ne répond pas. Il n'y a pas de rédemption. Pas de justice. Juste une comptabilité de la douleur. Il finit son verre.

Dehors, le soleil ne se lèvera pas sur un monde meilleur, mais sur un marché aux esclaves numérique. Antoine sort une cigarette de sa poche, une vieille « Volt » écrasée. Il l'allume. La fumée est dégueulasse, mais elle est réelle. Pour détruire le monstre, il ne suffit pas d'éteindre la lumière. Il faut devenir l'obscurité.

Il s'enfonce dans les entrailles de Pantin. Le silence, enfin. Un silence qui ne vaut pas un centime, mais qui est la seule chose que K8Z ne pourra jamais s'offrir. Antoine ne regarde pas en arrière. Il n'y a plus rien à voir, sinon les fantômes de ceux qui ont été digérés par le flux. Il écrase son mégot du talon et s'enfonce dans le noir. Sa guerre ne

fait que commencer.

Chapitre 8

Interface Tactile

L'obscurité dans le conduit de maintenance du Secteur 4 n'était pas noire. Elle était d'un gris industriel, saturée par le clignotement erratique des fibres optiques qui couraient le long des parois de béton brut comme des veines malades. Antoine était accroupi, les muscles des cuisses brûlant sous l'acide lactique. Il ne respirait que par le nez. Un souffle court, filtré par le masque en néoprène. L'odeur était là, partout : un mélange d'ozone, de graisse de silicone et de poussière électrisée.

À ses pieds, le sac isotherme exhalait un froid de caveau.

Il l'ouvrit. Le zip fit un bruit de déchirure. À l'intérieur, enveloppée dans de la soie d'un bleu impérial, se trouvait la main droite du Commandant Varga. Lourde. Inerte. La mort avait figé les doigts. Une griffe de calcaire. La peau, autrefois tannée par les UV des solariums privés, virait au gris cendré. Varga n'était plus qu'une pièce détachée. Un composant obsolète dans la chaîne logistique de K8Z.

Antoine se redressa. Devant lui, la porte blindée du terminal « Interface Tactile 08 ». Une dalle de chrome brossé, lisse, intégrée dans le mur comme une prothèse dans une plaie. Au centre, le lecteur biométrique pulsait d'une lueur bleue chirurgicale. Un œil de verre froid qui attendait son tribut de chair.

Il saisit la main par le poignet sectionné. Le contact du derme vitrifié contre sa paume moite déclencha un spasme qu'il ravala. Dans le milieu, l'émotion était un luxe de spectateur. Il approcha l'index de Varga du capteur.

Bip. Rouge.

« Densité thermique insuffisante. »

La voix synthétique résonna contre les parois nues. Antoine jura. Les verrous de K8Z exigeaient la chaleur du sang, le frémissement de la vie. Mais le sang de Varga tapissait déjà les dalles de l'abattoir, trois niveaux plus haut.

Pas un regard en arrière. Se retourner, c'était crever. Il sortit son briquet tempête en tungstène. La flamme bleue chauffa l'air juste au-dessus de la main morte. Il malaxait les doigts, forçant les articulations à s'assouplir. Le bruit des tendons qui craquaient était le seul son dans ce labyrinthe de béton.

Deuxième tentative. Antoine plaqua la main entière contre la plaque de verre givré.

Bip. Rouge.

« Vascularisation non détectée. »

La panique était un luxe qu'il ne s'offrait pas. Antoine agit. D'un geste sec, il mordit sa propre lèvre jusqu'au sang. Il cracha une perle chaude directement sur la vitre du capteur, mêlant son fluide vital à la peau morte du commandant. Le vivant pour ouvrir le mort.

Le capteur cligna. Bleu. Violet. *Clac.*

Le verrou électromagnétique s'effaça. La porte coulissa avec une fluidité obscène. Antoine s'engouffra à l'intérieur, tirant le sac avec lui, juste avant que les premières lueurs des sentinelles ne balayent le couloir.

Il était dans le saint des saints. Le centre de distribution des flux. Ici, les corps des combattants étaient scannés, répertoriés, leurs données vendues à des laboratoires ou

des concepteurs de jeux. La mort était une marchandise. Antoine avança entre les racks de serveurs. L'odeur d'ozone était plus acide ici. Un mantra technologique.

Chaque serveur portait une étiquette : *Session 704 — Arena Nord*. *Session 705 — Deep Web Exclusive*. Il s'arrêta devant une unité marquée du sceau de K8Z. Il inséra la clé d'accès de David. L'écran de contrôle s'alluma, inondant son visage d'une lumière blafarde.

Les fichiers défilèrent. *David (D-409) — Archive Post-Mortem.*

Antoine cliqua. L'image s'afficha. Ce n'était pas le combat. C'était l'autopsie. Des bras robotiques prélevaient des fragments d'os et la cornée de son frère avec une précision chirurgicale. Le silence d'Antoine devint de la pierre. Ses yeux étaient secs. La pitié n'avait pas sa place ici. Il voyait l'esthétique de K8Z : la beauté froide de la déconstruction.

Une fenêtre de chat s'ouvrit. Un curseur clignotait.

— *Tu as mis du temps, Antoine.*

Le texte apparut lentement. Une torture. Antoine posa ses doigts sur le clavier tactile.

— *Montre-toi.*

— *Regarde autour de toi. David était un prototype. Toi, tu es l'imprévu. L'erreur de calcul.*

Antoine ne répondit pas. Il commença à taper la suite de commandes pour injecter le virus : le Dark-Pulse. Un programme conçu pour surcharger les condensateurs et provoquer un incendie électrique.

— *Le milieu ne meurt jamais, Antoine,* continua l'écran. *Il change de peau. Aujourd'hui, elle est numérique. Mais l'odeur du sang reste la même.*

Antoine s'immobilisa. Un cliquetis métallique derrière lui. Un drone Centurion-7 restait en vol stationnaire. K8Z l'observait. Le génie dans son nid refroidi à l'azote savourait l'instant.

Antoine termina le téléchargement. Un clic final. Le bourdonnement d'un laser s'arma dans son dos. Le silence revint, plus dense. Il ferma les yeux. Il avait touché le cœur de la machine. Les premiers serveurs commencèrent à fumer. Une odeur de plastique brûlé couvrit enfin celle du sang.

Le laser ne frappa pas. K8Z voulait un témoin.

Antoine se retourna et marcha vers le fond de la salle, vers le bloc central. Là, un homme était assis dans un pull en cachemire noir. Trop jeune. Une peau de lait. Des yeux gris liquide. Le visage d'un type qui n'avait jamais connu l'odeur de la poudre ou de l'essence.

— C'est ça que tu veux ? demanda Antoine. Sa voix n'était qu'un grognement.

Il saisit un stylet en titane sur la console et s'entailla la paume. Le sang jaillit, sombre, chargé des toxines du virus. Il enduisit le boîtier en verre du serveur central. Le sang s'infiltra par les joints millimétriques.

— Tu te trompes, K8Z. Le Milieu, c'est pas le contrôle. C'est la tache de gras sur la nappe en soie. C'est le coup de surin dans l'ombre.

Il pressa sa paume contre le serveur. Un arc électrique jaillit, traversant le bras d'Antoine pour frapper K8Z au thorax. L'odeur du cachemire brûlé emplit la pièce. Une odeur noble et sale. Les deux hommes furent projetés.

Antoine était au sol. Sa main gauche carbonisée. Il ne sentait plus rien, sinon une vibration sourde. Dans le silence, K8Z rampait, ses mains blanches griffant la résine. Il n'était plus un dieu. Juste un rat pris au piège.

Antoine se releva, chaque vertèbre craquant comme du bois mort. Il ne regarda pas l'homme. Il versa une fiole de phosphore blanc sur l'unité centrale.

— Regarde bien, K8Z. C'est le seul moment où ton œuvre va enfin éclairer Paris.

Il jeta son briquet.

L'embrassement fut immédiat. Antoine tourna le dos à l'incendie et marcha vers l'issue de secours. Dans son dos, K8Z hurlait. Pas de douleur, mais de voir sa divinité de silicium se liquéfier.

En franchissant le seuil, Antoine retrouva le froid du béton humide. Dehors, dans une ruelle derrière la Gare du Nord, une Citroën DS noire l'attendait. Il monta à l'arrière. L'odeur du vieux cuir et du tabac froid l'enveloppa comme un linceul familial.

— C'est fait ? demanda le chauffeur.

— C'est fait.

— La main ?

— Elle servira plus à rien.

La voiture démarra dans un murmure. Derrière eux, sous les fondations d'un immeuble rutilant, un incendie dévorait le futur de la mort. K8Z était mort dans le silence qu'il avait créé.

Antoine ferma les yeux, la tête contre la vitre froide. Paris défilait. Une arène de pixels flous.

— Arrête-toi au prochain Grec, dit Antoine. J'ai faim.

Le chauffeur acquiesça. Antoine descendit devant le néon cru d'une boutique. L'odeur de la graisse chaude et des épices bon marché remplaça l'ozone. C'était l'odeur de la vie. Sale et indispensable.

Il prit son sandwich de la main droite, le pain tiède contre sa paume. Il croqua dedans avec une fureur tranquille. La douleur dans son autre bras était une compagne fidèle. Le spectacle était fini. La survie, elle, ne faisait que commencer.

Chapitre 9

Le Mur du Silence

Sous la Porte de la Chapelle, le béton ne dort jamais. Il transpire. À trente mètres sous la surface, là où les fondations du vieux Paris percutent les boyaux de fibre optique, l'air n'est qu'un mélange de silice et d'ozone. C'est ici, dans les entrailles de l'Entrepôt 93, que Le Compteur a posé ses serveurs. Une zone grise où les camions autonomes déchargent leurs palettes de viande synthétique sans que personne ne pose de questions.

Antoine s'appuya contre une paroi de métal brossé. Ses doigts, calleux, marqués par des années de frappes sur sac de cuir, ne tremblaient pas. Un réflexe de préparateur. Il inséra la clé d'onyx noir dans la console. Le dernier morceau de son frère.

Il avait avalé un « Bento-Gueule » debout, près d'un distributeur. Un bloc de nutriments compressés au goût de ferraille. Le carburant des damnés. Autour de lui, le silence était épais, seulement troublé par le sifflement des ventilateurs magnétiques. Antoine cracha noir dans un coin. La poussière des conduits lui brûlait la gorge.

L'écran s'alluma. Un bleu chirurgical.

Les fichiers étaient alignés comme des preuves sous scellés. Antoine cherchait la trace, le signal source. Son doigt s'arrêta sur une icône : *RAWB_TRN_001*.

L'image s'afficha. David était là, dans une salle de béton brut. Il ne portait qu'un short de compression. En face de lui, un robot MK-IV équipé de lames de carbone émoussées. David esquiva un coup de piston avec une fluidité de prédateur. C'était le

« Pivot des Halles ». Un mouvement qu'Antoine lui avait fait répéter des milliers de fois dans leur garage de Pantin, entre deux bières tièdes et l'odeur du gasoil.

Ici, le mouvement n'était plus une défense. C'était une chorégraphie pour la caméra.

Antoine resta immobile. Le rythme cardiaque était bas. Un bloc de glace s'installa dans sa poitrine. K8Z ne cherchait pas des guerriers, il cherchait des mécaniques de précision. Et c'était lui, Antoine, qui avait fourni le script. À chaque frappe, à chaque blocage, c'était sa main qui guidait le geste. Il voyait les erreurs de jeunesse de son frère gommées par l'optimisation du système.

« Plus bas sur tes appuis, gamin. Si tu restes haut, tu finis au crochet du boucher. »

David y était fini. Dépecé sous les yeux de millions de spectateurs virtuels.

La vidéo passa à une autre séquence. David était assis sur un banc, le visage creusé. Ses yeux étaient vides. Derrière lui, les Nettoyeurs préparaient les injecteurs. Un cocktail de nanites et d'adrénaline de synthèse. De la came pour griller un homme de l'intérieur avant la fin du spectacle.

Antoine comprit l'ampleur du territoire. Ce n'étaient plus des parrains en costume gérant la drogue dans les PMU de Belleville. C'étaient des spectres numériques gérant la chair humaine comme une donnée boursière. Les arènes étaient les usines. Les combattants, la matière première.

Il se leva. L'odeur de l'ozone devenait insupportable. Il se souvint de David lors de leur dernière rencontre à Ivry. Il portait des chaussures de sport neuves, des modèles expérimentaux au prix d'un appartement. Le luxe du condamné. Le Milieu marquait son bétail avant l'équarrissage.

Sur l'écran, un message texte s'afficha en surimpression sur le visage de son frère : *«

Tu as fait du bon boulot, Antoine. »*

Le Compteur savait qu'il était là.

Le système de refroidissement s'emballa. Un rugissement. Antoine savait : le gaz de refroidissement était toxique en cas de libération massive. Il arracha la clé. Dans les couloirs, les robots passaient en mode neutralisation.

Il sortit son Éclateur de basse fréquence. Une arme de l'ombre.

— Je ne t'ai pas entraîné pour ça, murmura-t-il.

Il mentait. En lui apprenant à transformer chaque muscle en arme, il l'avait préparé pour ce que Le Compteur recherchait : un objet de perfection cinétique. Un jouet pour parieurs en quête de frissons ultraviolets.

Il s'élança vers la porte blindée. Le sol en métal grillagé résonnait. Dehors, la chasse commençait. Le territoire n'était plus une question de rues, mais d'accès. Et Antoine venait de forcer le Saint des Saints.

Le couloir plongea dans une pénombre rouge sang. L'éclairage de secours. Au loin, le bruit mécanique d'un train de chargement. Antoine serra la poignée de son arme. Il avait faim. Une faim acide.

Il allait remonter la source. Forcer Le Compteur à quitter son royaume de verre.

Dans l'ombre, les optiques bleues d'un drone de surveillance s'allumèrent. La machine flottait, silencieuse. Antoine ne bougea pas. Il attendit la portée.

Un, deux...

L'Éclateur crépita. Un flash violet. Le drone tomba, son châssis rebondissant sur le béton. Antoine ne s'arrêta pas. Il connaissait la logique. Occuper l'espace. Contrôler les angles. Ne jamais laisser l'adversaire dicter le rythme.

Le sang qui allait couler ne serait pas diffusé en 4K. Ce serait un sang anonyme, noir comme l'huile de moteur, versé dans l'indifférence d'une ville qui avait oublié la douleur réelle.

Antoine s'enfonça vers le cœur du monstre. Il n'était plus un préparateur. Il était le virus.

Il ressortit par une bouche d'égout à Ivry trois heures plus tard. Le bitume rejetait une vapeur grasse. Il boitait. Sa chaussure droite avait fondu. Il sentait l'odeur de sa propre chair roussie. Une odeur de porc grillé, sucrée, qui lui soulevait le cœur.

Il atteignit l'atelier du Grec. L'air y était froid, filtré. Au milieu de la pièce, une LMX-4 électrique, carrosserie noir mat. Le Grec travaillait sur les circuits. Il ne leva pas les yeux. Dans le milieu, regarder un homme en sang, c'est accepter ses emmerdes.

Antoine s'assit sur une caisse. Il sortit la clé.

— J'ai besoin de Dermic-Gel et d'un terminal déconnecté, dit Antoine.

Sa voix était un froissement de papier de verre. Le Grec désigna une étagère du menton, puis poussa une tablette renforcée vers lui. Antoine se déshabilla. Sa chemise était collée à son flanc. Il tira d'un coup sec. La peau se déchira. Il ne grimaca pas. La douleur était une information.

Il avala des « Soba-Pâte » froides, les yeux fixés sur la tablette. L'architecture du Compteur s'affichait : *Thanatos-V.4*. Un algorithme prédictif. Le système n'avait

pas seulement filmé la mort de David. Il l'avait planifiée. Chaque goutte de sueur nourrit la machine. Antoine avait poli l'arme de son propre malheur.

— Tu ne devrais pas regarder ça, lâcha Le Grec. On ne peut pas étrangler un programme.

— Un programme a besoin de câbles et de logistique, répondit Antoine. Et de quelqu'un pour encaisser les jetons.

Il se leva. Ses jambes étaient lourdes. Le chaos du data-center n'était qu'un test. Maintenant, il possédait la carte.

— La bagnole est prête ?

— Les plaques sont propres. Le brouilleur est actif. Mais ça ne tiendra pas si tu montes dans les tours. Où tu vas ?

— Dans le 16e.

Le Grec s'arrêta. Un silence révélateur. Le quartier des ambassades. Là où Le Compteur respire l'air filtré pendant que la ville étouffe.

— Tu vas te faire découper avant la porte d'Auteuil.

— Ils ne m'attendent pas par la route.

Antoine plaqua un injecteur contre son bras. Une puce RFID de contrefaçon pénétra sa peau. Pour le réseau, il était désormais un technicien de maintenance de *Clean-System*. Les hommes qui nettoient le sang après les combats.

Il monta dans la LMX-4. L'habitacle sentait le plastique neuf. Il posa ses mains sur le

volant. Des mains qui savaient briser une trachée, mais pas protéger son sang.

— Si je ne reviens pas... détruis le terminal.

Le Grec hocha la tête. Il retourna à son établi.

Antoine enclencha la marche avant. La voiture glissa hors de l'atelier dans la nuit d'Ivry. Dehors, la pluie acide rongait le béton. Il regarda le rétroviseur. La fumée noire du data-center montait vers les nuages électriques.

Il n'y avait plus de musique. Plus de radio. Juste le bruit des pneus sur l'asphalte et le battement de son cœur, qu'il surveillait comme un ennemi. Antoine sourit. Une cicatrice sans joie. Il était le bug biologique. L'imprévu que l'algorithme ne pouvait pas simuler.

La chasse était ouverte. Et cette fois, le gibier avait appris à coder.

La LMX-4 s'engouffra dans un parking privé de l'avenue Foch. La barrière se leva. Reconnaissance automatique. Antoine s'enfonça dans les entrailles de la bête. Le silence était désormais complet. La bombe était amorcée.

Chapitre 10

Spectre Numérique

La pluie sur Paris n'est plus de l'eau. C'est une sueur grise qui colle aux façades de verre du 19ème arrondissement, là où les tours de serveurs de K8Z pompent l'énergie de la ville comme des tiques d'acier. En bas, dans les replis du bitume, la vie se négocie en crédits cryptés et en doses d'adrénaline de synthèse.

Antoine est assis dans une planque qui servait autrefois de chambre froide pour un boucher chevalin. L'odeur du sang séché est incrustée dans les pores du béton. Sur la table en inox, une barquette de nouilles refroidit. La graisse orange fige en une pellicule plastique. Antoine mange sans plaisir. Dans le milieu, on ne saute pas un repas. Le corps est une mécanique qu'on ravitaille avant l'assaut. C'est du lubrifiant dans un moteur thermique en fin de vie.

Il observe le boîtier de connexion. Une brique noire striée de diodes bleues. C'est la clé d'accès de David. L'objet est lourd. Il vibre d'une fréquence inaudible. Autour de lui, le silence est un linceul. Pas celui de la paix, mais celui de l'omerta technologique. La moindre parole est une trace. Une trace est une condamnation.

Il branche le boîtier. L'écran crépite. L'interface de K8Z défile. C'est une architecture d'écrasement. Des flux de métadonnées, le prix des enchères pour les organes, les cotes des exécuteurs. Antoine ne cille pas. Il cherche la structure derrière le chaos.

Soudain, le terminal change de fréquence. La température de la pièce chute. L'air se sature d'ozone.

Fichier source : D_V_1_D.exe

Antoine pénètre dans le réseau logistique. K8Z a bâti un empire sur le massacre, mais le moteur n'est pas du silicium pur. Il y a une respiration dans le code. Antoine déploie les sous-couches du logiciel de rendu. C'est là qu'il le trouve. Au cœur de la machine, là où la physique des fluides — le sang, la lymphe, la cervelle — est simulée pour les spectateurs virtuels.

Ce n'est pas une copie de David. C'est David. Une empreinte synaptique capturée à l'instant de l'agonie. Dans le milieu, on appelle ça le "Spectre". K8Z recycle les hommes en esclaves numériques. David est devenu le moteur de rendu de la chaîne. Sa douleur sert de base de calcul pour que les prochaines morts à l'écran soient plus vraies. Chaque fois qu'un os pète sous les caméras, c'est le spectre de David qui calcule l'angle de la rupture.

Antoine fixe l'écran. Ses doigts sont de pierre. Le silence devient insupportable. On entend le cliquetis d'un drone de patrouille à l'extérieur. Dans le milieu, la mort n'est qu'un changement de propriétaire. David appartient à l'infrastructure.

Antoine ouvre un terminal. Il cherche la faille. S'il ne peut pas sauver David, il transformera son agonie en poison. Antoine est le grain de sable dans le hachoir.

Une notification clignote.

*« ANTOINE. NE REGARDE PAS LE RÉSULTAT. REGARDE LE TRAITEMENT.
»*

La syntaxe est hachée. David lutte contre sa propre fonction pour communiquer. Antoine se lève. Il enfile sa veste. Le kevlar pèse. Il sent le Glock contre ses côtes.

Il sort. Sa voiture, une Peugeot électrique gris béton, l'attend dans l'ombre d'un pilier. Un outil anonyme. Il insère la clé d'accès. Le moteur émet un sifflement aigu. Le spectre de David prend le contrôle de la navigation. Les coordonnées s'affichent

sur le pare-brise : le 13ème arrondissement. Les sous-sols de la Bibliothèque Nationale. Là où les serveurs de rendu sont refroidis par l'eau de la Seine.

Antoine enclenche la marche avant. La voiture bondit. Il évite les grands axes. Il croise des patrouilles de "Nettoyeurs", des camions noirs sans marquage qui ramassent les déchets des arènes. Ces hommes sont des fantômes payés pour ne rien voir.

Il gare la Peugeot dans un parking inondé. L'eau arrive à mi-roue. Une nappe d'huile irisée flotte à la surface. Antoine vérifie son équipement. Une tablette, le boîtier, son arme. Dans l'organisation de K8Z, l'accès compte plus que la force.

Il s'approche d'une porte blindée. Il branche le boîtier sur le lecteur. Le Spectre travaille. Les verrous magnétiques lâchent. Un son de guillotine. Antoine descend l'escalier. L'air est chargé de chaleur et de chlore.

Il débouche sur une passerelle. Une mer de serveurs s'étend à perte de vue. Des milliers d'unités de calcul clignotent. C'est ici que David vit. Au bout, une silhouette se découpe. Un technicien, un architecte de chair. L'homme ajuste les paramètres d'une exécution qui tourne en boucle.

Antoine s'approche. Pas de sommation. Le canon froid du Glock contre la tempe de l'homme.

— Montre-moi le cœur du rendu, dit Antoine.

L'homme tremble. L'odeur de sa sueur aigre sature l'air.

— C'est impossible. Si je touche à la source, on meurt.

— On est déjà morts, répond Antoine. David est là-dedans. Sors-le de la boucle.

Le technicien pianote. Sur l'écran géant, une nébuleuse de points rouges et noirs tourbillonne.

— Il n'est pas prisonnier du code. Il est le code. Si vous le débranchez, vous détruisez K8Z. Mais vous le tuez pour de bon.

Antoine regarde la nébuleuse. Il voit les pics de souffrance.

— Fais-le.

La lumière a viré au rouge. Les alarmes de pression acoustique se déclenchent. C'est le signal de la curée. Trois silhouettes noires progressent dans le couloir. Les Chiens de Chasse. Des ex-légionnaires payés en cryptomonnaie.

Antoine se poste derrière un rack de serveurs. L'ozone est suffocante. Le premier Nettoyeur franchit la porte. Une rafale courte percute le métal. Antoine surgit. Son tir loge une balle dans la jointure du cou de l'homme. Le Nettoyeur s'effondre avec un bruit de ferraille. Son sang macule le carrelage.

— Milo, continue la purge ! ordonne Antoine.

Le système se verrouille. David résiste. Il veut rester. Antoine jette un œil à l'écran. La nébuleuse s'agglutine. Un drone de combat s'engouffre dans la pièce. Antoine plonge. Son bras gauche est engourdi par une décharge de gaz.

Il rampe sous une console. Deux autres Nettoyeurs entrent. Leurs visières thermiques brillent d'un éclat vert. Antoine tire sur le réservoir de fluide cryogénique suspendu au plafond. L'explosion de froid est immédiate. Un nuage de vapeur envahit la pièce.

Antoine se déplace à l'aveugle. Il trouve le deuxième Nettoyeur. Un coup de crosse. Le verre craque. Deux tirs dans le bas-ventre. Le troisième homme s'empoigne avec lui. Un combat de chiens. Des doigts cherchent des yeux. Antoine plante son couteau

de botte dans la cuisse de son agresseur. Il récupère son Glock et vide le chargeur.

Le calme revient. Antoine marche vers la console. Milo est prostré.

— Regardez l'écran...

David a pris une forme. Une main numérique. Sur l'interface, un message :

« IL EST DANS LA TOUR MERCURE. UTILISE-MOI. »

David s'était laissé absorber pour devenir le cheval de Troie. Antoine comprend le sacrifice. Pour abattre K8Z, il doit laisser son frère devenir ce monstre de code.

Antoine récupère un pass magnétique sur un cadavre. Un logo de loup noir. La Tour Mercure. Il allume une cigarette trouvée dans la poche d'un mort. La fumée a le goût de la trahison.

— Un virus n'a pas besoin de descendre, Milo. Il doit contaminer la tête.

Antoine remonte dans sa berline. Il conduit jusqu'à la Tour Mercure, un monolithe de verre noir. Il se gare derrière des conteneurs de déchets médicaux. L'odeur est celle des arènes : désinfectant et chair.

Il s'approche d'une grille d'évacuation. Un mélange de glycol et de restes organiques s'en écoule. Antoine s'immerge dans le liquide bleu. Le froid est une décharge. Il rampe dans les conduits gluants.

Il arrive à la chambre de jonction. Une cathédrale de fibres optiques. Au centre, un cylindre contient ce qu'il reste de David. Une tête et une colonne vertébrale branchées sur une matrice. Antoine pose sa main sur le verre.

— Je suis là, petit frère.

Dans les yeux-écrans de David, une ligne s'affiche :

« EXÉCUTION DU PROTOCOLE : VENGEANCE. »

Antoine appuie sur la détente. Le verre explose. Le liquide bleu s'écoule comme des larmes. Les serveurs commencent à griller. La surcharge neuronale d'un mort qui refuse de rester une image.

Une heure plus tard, Antoine gare une Mustang 67 volée dans un garage du 19ème. L'odeur de graisse de moteur remplace l'ozone. Marco, un vieux de la French Connection, sort de l'ombre.

— T'as fait sauter le data-center, dit Marco.

— J'ai éteint la lumière.

Antoine pose le disque dur sur la table. Le moteur de rendu. David.

— Les Équarrisseurs arrivent, prévient Marco. Ils ne vont pas te lâcher.

— Qu'ils viennent. Prépare les outils, Marco. On va transformer ce garage en arène.

Antoine se sert un verre de gnôle de cousin. Le liquide lui brûle la gorge. Dehors, le bruit des pneus sur le gravier. Des bruits de professionnels. Le rideau de fer commence à se soulever.

Antoine ramasse son .45. Il n'y a plus de code. Juste la viande.

— C'est l'heure, gamin.

Antoine vise la première silhouette. Le sang qui va couler ne sera pas virtuel. Il sera chaud, poisseux, et il tacherait le béton pour l'éternité. C'était la seule promesse du milieu. La seule qui vaille encore quelque chose.

Chapitre 11

L'Automutilation Logique

L'odeur du sang froid et de la Javel industrielle stagnait dans l'entrepôt de Rungis, au fond du Pavillon de la Marée. C'était le territoire des « Équarrisseurs », les logisticiens qui géraient le transit de la viande humaine entre les arènes et les usines de recyclage.

Antoine était assis sur une caisse de transport en polymère. Devant lui, un repas de condamné : un sandwich triangle au pain de mie rétracté et un café noir dans un gobelet en carton. Le liquide avait le goût du plastique. Il mangeait mécaniquement. Chaque bouchée était un calcul de calories, un carburant pour la déshydratation à venir. Dehors, une Tesla noire glissait sur le bitume. Dans ce quartier, personne ne circulait sans une raison liée à la logistique du massacre.

Il posa la croûte cartonnée du sandwich et sortit de sa poche une capsule en titane. La puce. Un concentré de silicium capable de sniffer les réseaux de K8Z. Pour le système, cette puce devait devenir une extension de son derme.

Il déballa son kit : un scalpel jetable sous vide, de l'alcool à 90° et de la colle chirurgicale. Pas d'anesthésie. K8Z surveillait les signatures chimiques dans le sang ; la moindre trace de sédatif allumerait une alerte rouge. La douleur était le seul certificat d'authenticité. Elle était le bruit blanc que la machine ne savait pas traiter.

Le reflet du miroir de fortune contre les palettes était dur. Antoine ne se reconnaissait plus. Il n'était plus le préparateur physique de David. Il était une pièce d'usure. Il retira son sweat-shirt, exposant son omoplate gauche. L'air froid fit dresser ses poils. Il imbiba un coton d'alcool. Le froid fut un avertissement.

— Ne tremble pas.

Sa voix n'était plus la sienne. La lame accrochait le spectre des néons faiblards. Il enfonça l'acier. Ce n'était plus une coupure, c'était une intrusion. Il sentit la lame heurter le fascia. Il appuya. Le craquement sec de la membrane résonna dans le silence de mort du hangar. La sueur piquait ses yeux. Il maintint la plaie ouverte avec une pince de fortune et introduisit le métal froid contre l'os.

Son corps se cabra. Une nausée violente lui remonta aux lèvres. Il serra les dents à s'en briser les mâchoires. Le cri est une signature. Le silence est une arme. Il appliqua le gel transparent. La réaction chimique chauffa la plaie instantanément, soudant les chairs dans un pic de douleur qui lui fit voir des taches blanches.

Il se rhabilla. Le tissu colla immédiatement au sang, mais il ramassa ses déchets. On entre comme un fantôme, on repart comme une ombre.

Il monta dans un vieux fourgon électrique, une épave à la signature thermique quasi nulle, invisible pour les caméras de reconnaissance faciale. Antoine régla le rétroviseur. Son visage était livide. Il engagea la première. Le fourgon s'ébranla sur le béton défoncé.

Au check-point de la zone 4, les scanners de K8Z balayèrent le véhicule. Le faisceau bleu passa sur son épaule. L'algorithme analysa son rythme cardiaque et sa densité tissulaire. Il hésita une microseconde. La barrière se leva.

La douleur devint une compagne fidèle. Sur les boulevards, les écrans géants diffusaient les moments forts de la soirée. Il vit David, le visage déformé par l'effort avant l'impact final. L'image était d'une lisseté écœurante, un monde sans grain où la mort devenait un vecteur esthétique. Antoine détourna les yeux. Le monstre ne supportait pas le désordre. Il ne supportait pas la saleté d'un homme qui se charcute

dans un entrepôt.

Il se gara près du canal de l'Ourcq, une zone grise où la police n'entrait plus. Il descendit, les jambes flageolantes, et sortit son téléphone crypté. Un message : « Signal stable. La Tique est active. »

Il posa sa main sur le lecteur biométrique du monte-charge dissimulé. Un laser scanna sa rétine tandis qu'un capteur interrogeait la puce sous son omoplate. Le mécanisme s'enclencha dans un grondement de chaînes rouillées. L'ascenseur s'ouvrit sur un abîme de béton. Antoine entra. Les portes se refermèrent sur une larme de sang qui coulait le long de son dos.

L'ascenseur s'arrêta. Un bip froid. Il fit le premier pas dans le noyau central, une forêt de serveurs dont les lumières bleues clignotaient au rythme d'une respiration artificielle. Antoine atteignit une console de maintenance. Ses mains, tachées de sang séché, se posèrent sur le clavier tactile. La puce fit le travail. Les barrières logiques tombèrent, emportées par le flux de données que David avait crypté avant de mourir.

L'icône de K8Z apparut à l'écran. L'œil stylisé semblait cligner nerveusement. Le virus était injecté. Antoine sourit. Un rictus qui ne sollicitait pas les yeux. Il s'adossa à l'armoire de serveurs, sentant le métal froid apaiser sa plaie.

Dans ses bureaux, K8Z se redressa. Pour la première fois, l'algorithme restait muet. Sur ses moniteurs, il vit une silhouette sombre qui le regardait à travers l'objectif de la caméra thermique. L'homme dans l'arène n'était pas mort.

Antoine se décolla de l'armoire, laissant une traînée poisseuse. Il ramassa son sac. À l'intérieur : un Glock fantôme dont la culasse avait été passée à la meuleuse et trois chargeurs. Il avança vers la Zone de Traitement Primaire.

Ici, l'esthétique vectorielle laissait place à la logistique brute. L'air était saturé de

détergent et de ferraille. Les « Écorcheurs », en combinaisons de polypropylène, géraient les cadavres dans un silence total. Au centre, un homme était assis sur une chaise défoncée, son masque retiré. Il mangeait des tripes à la mode de Caen froides dans une barquette en aluminium. Le gras figeait en plaques blanches à la surface de la sauce. L'Opérateur 112 mangeait avec une lenteur mécanique, le regard vide fixé sur les poids des paquets de chair.

Antoine contourna les caisses, s'approchant par-derrière. Ses bottes ne firent aucun son. Il plaqua le canon du Glock derrière l'oreille de l'homme.

— Pas un bruit.

— Les clés du Master 402, ordonna-t-il.

L'homme désigna une console. Antoine récupéra le badge et frappa la tempe de l'homme avec la crosse. Un choc mat. Il traîna le corps derrière une pile de bacs.

Il monta dans le camion. L'intérieur sentait le désinfectant. Sur l'écran central, un message : « ERREUR SYSTÈME : PRÉSENCE ORGANIQUE NON IDENTIFIÉE. » K8Z regardait. Antoine mit le contact et défonça le rideau de fer dans un fracas de polymère.

Dans le rétroviseur, les phares blancs d'une Audi e-tron s'allumèrent. Les Nettoyeurs. Antoine écrasa l'accélérateur. Le camion bondit sur le Quai de la Rapée. Une décharge électrique partit de sa puce, lui paralysant presque le bras gauche. L'algorithme essayait de le neutraliser de l'intérieur.

L'Audi percuta l'arrière du camion. Le choc envoya une onde dans sa colonne vertébrale. Antoine hurla, mais tint le volant. Un bac se renversa, laissant échapper une main humaine portant une gourmette en or. Un détail matériel. Une vie résumée à un bijou et un code QR.

Il engagea le camion sur un pont et défonça le rail de sécurité dans un jaillissement d'étincelles. Le Master plongea dans les eaux noires de la Seine. Le pare-brise explosa. L'eau s'engouffra, chargée de gazole. Antoine s'extirpa par la fenêtre, le dos dévoré par le court-circuit de la puce.

Il émergea dans une cuve de rétention du réseau « Seine-Data ». Il enfila une combinaison de technicien trouvée dans un bac et marcha vers l'ascenseur privé de la tour centrale. Le trajet se fit dans un souffle d'air purifié au bois de santal.

K8Z était assis face au vide, devant une tasse de porcelaine. Il ne se retourna pas.
— La puce dans ton dos émet une fréquence fascinante, dit-il. La simulation manque toujours de ce petit grain de vérité.

Il se tourna. Ses traits étaient d'une symétrie écœurante.

— Pourquoi es-tu ici ?

— Pour te voir crever sans témoin, répondit Antoine. Pas de diffusion. Juste toi et moi.

K8Z eut un petit rire sec.

— Tu crois que la violence physique a encore un sens ? L'algorithme continuera sans moi.

Antoine plongea ses doigts dans la plaie de son omoplate. Il hurla et arracha la puce, ses fibres nerveuses venant avec. Il la jeta dans la tasse de thé de K8Z. Le signal s'éteignit. Une goutte de sang souilla le revers de veste en soie du maître.

— Tu es une saleté, murmura K8Z, son visage tordant dans un rictus de dégoût.

Antoine se jeta sur lui. Ils roulèrent au sol. K8Z était d'une maigreur arachnéenne, incapable de lutter contre la brutalité d'un homme qui n'avait plus rien. Antoine lui écrasa le visage contre le cadre en acier de la fenêtre. L'os se brisa.

Une alarme de basse fréquence fit vibrer ses dents. L'ascenseur s'illumina. Les gardes montaient. Antoine lâcha K8Z et sortit de sa poche le boîtier noir de David. Le kill-switch.

— David savait que tu viendrais me voir ici. Il savait que ton ego t'obligerait à regarder ta proie.

— On peut s'arranger, balbutia K8Z, rampant vers son bureau. Je peux te donner un territoire.

— Je n'ai jamais voulu de territoire.

L'ascenseur s'ouvrit. Trois gardes levèrent leurs fusils à impulsion. Les lasers rouges dansèrent sur la poitrine d'Antoine. Il appuya sur le bouton.

Il n'y eut pas d'explosion. Juste un craquement sec sous le plancher. Les lumières s'éteignirent dans tout l'Abattoir. Les serveurs s'arrêtèrent dans un râle de ventilateurs. Dans l'obscurité, les premières balles percèrent le torse d'Antoine. Une sensation douce, comme de la pluie glacée.

Il s'effondra contre la vitre. K8Z criait dans le noir, un cri de rage pure. Le flux était coupé. Antoine ferma les yeux. La dernière chose qu'il sentit fut l'odeur persistante des tripes froides sur l'uniforme du garde qui s'approchait pour l'achever. La réalité du Milieu, brute, jusqu'au bout.

Chapitre 12

Béton et Bitume

Le tunnel de service du secteur 13 n'est pas une route. C'est une artère bouchée par le cholestérol de l'infra-Paris, un boyau de béton brossé où l'air stagne, chargé d'ozone et de particules de pneus brûlés. Antoine sent la vibration de la Yamaha MT-09 — une bécane dépouillée, sans carénage, juste le moteur, le cadre et une rage mécanique entre les cuisses. Sous ses doigts gantés de cuir de kangourou râpé, le guidon tressaute. Chaque joint de dilatation du béton est une secousse qui remonte dans ses avant-bras, réveillant la douleur sourde de sa clavicule mal ressoudée.

Derrière lui, le sifflement. Pas celui d'un moteur. Un hululement électrique, aigu, inhumain. Les drones d'interception de K8Z. Des modèles « Vespa-4 », quatre rotors en carbone, des optiques stabilisées capables de lire le numéro de série d'une balle en plein vol. Ils ne cherchent pas à l'arrêter. Ils nettoient la zone. Dans l'algorithme de K8Z, Antoine n'est qu'une erreur de syntaxe, une tache d'huile sur un code source impeccable.

L'air vibre. Une décharge de fréquence courte frappe la carrosserie d'une armoire électrique. Des étincelles bleues giclent, illuminant les murs suintants de salpêtre. Antoine ne regarde pas dans le rétro. Regarder, c'est déjà ralentir. Il connaît le territoire. Le milieu souterrain de Paris n'appartient plus à la voirie. C'est le domaine des « câbleurs », les parias du Darknet. Ici, chaque renforcement est un passage tarifé. Mais aujourd'hui, les tarifs sont payés en sang.

Il bascule la moto dans une courbe serrée. Le pneu arrière décroche un instant sur une flaque d'azote liquide échappée d'un conduit de refroidissement. Antoine redresse d'un coup de rein, le genou frôlant le bitume abrasif. L'odeur du caoutchouc brûlé se

mélange à celle de la charogne. Quelque part, plus loin dans ces boyaux, les corps de l'arène sont dépecés. Il le sait. Il sent la mort. Elle a une odeur de cuivre froid.

Un drone vient de frôler son casque. Le souffle des rotors a déplacé l'air avec une violence de cutter. Antoine plonge la tête dans les compteurs. Il passe la quatrième. Le tunnel se rétrécit. Les parois sont désormais tapissées de faisceaux de fibres optiques, des milliers de fils luisants qui transportent les exécutions vers les terminaux des parieurs du monde entier. C'est le système nerveux du monstre. Antoine roule sur les nerfs du tueur de son frère.

Soudain, une explosion de lumière. Un flash de magnésium. Un des drones a percuté une grille de ventilation basse. Le choc projette des débris de verre et de métal qui ricochent sur le réservoir de la Yamaha comme une averse de grêle. Antoine serre les dents. Son mutisme est sa seule armure. Pas un cri, pas un juron. Le silence des hommes du milieu est une monnaie d'échange.

Il arrive à l'intersection du secteur « Delta-9 ». Des robots d'assistance, des hexapodes massifs, s'activent dans des niches latérales, triant des conteneurs marqués du sceau de la "K-Corp". Dans ces boîtes, de la viande humaine destinée aux marchés noirs. Le Milieu ne gaspille rien.

Antoine coupe les phares. Il bascule en vision nocturne augmentée. Le monde devient vert émeraude et gris sale. Pour semer les drones thermiques, il lui faut de la chaleur. Il repère la conduite de vapeur principale. Il rétrograde. Le frein moteur fait rugir le bloc 900cc. Il sort le Sig Sauer de sa ceinture d'une main. Un geste de cow-boy de béton. Il vise la vanne de décompression, peinte en rouge vif.

Trois coups. Le recul de l'arme lui déchire le poignet.

Une colonne de vapeur à trois cents degrés s'échappe dans un sifflement de fin du monde. Le tunnel disparaît sous un linceul blanc. Antoine sent la morsure du chaud à

travers sa visière. Il couche la moto, vire à gauche dans un conduit de service secondaire, un boyau de deux mètres de large où les drones ne pourront pas s'engouffrer sans s'auto-détruire.

Derrière lui, des détonations sourdes. Il s'arrête net dans une alvéole de maintenance. Le moteur claque en refroidissant. *Ting. Ting. Ting.* Le bourdonnement de ses oreilles est le seul témoin de l'impact. Ses mains tremblent. Il regarde son bras. Un éclat de carbone a traversé sa manche, entaillant la chair. Le sang coule, sombre. Il n'a pas mal. La douleur est un luxe abandonné en recevant les restes de David dans un sac plastique scellé.

Il sort le transpondeur. Le "Nid" de K8Z est quelque part derrière ces murs de dix mètres d'épaisseur. Il remet le contact. Il ne cherche plus à fuir. Il remonte la source du signal, suivant le fil d'Ariane d'un algorithme de mort.

L'air devient froid. L'humidité augmente. Il approche des réservoirs d'eau, des cathédrales de béton immergées où le son se propage sur des kilomètres. C'est ici que K8Z cache ses serveurs. Le froid de l'eau est le seul moyen de refroidir les processeurs. Antoine s'arrête devant une porte blindée, marquée d'un simple code-barres. Le clic du radiateur de secours est le seul bruit.

Il descend de la moto. Ses bottes grincent sur le métal. Il sort une barre énergétique de sa poche, la déchire avec les dents. C'est amer, ça a un goût de craie et de caféine. Il pose la main sur le panneau d'accès. Le métal est glacé.

— Je te vois, murmure-t-il enfin.

C'est sa première phrase depuis trois jours. Elle est sèche, cassée, comme une branche morte. Le panneau s'illumine d'un rouge sang. Antoine plaque une lentille de contact synthétique sur son œil gauche, chargée des données biométriques de David.

Le scan passe au vert. Le mécanisme de verrouillage tourne, un bruit de coffre-fort lourd et définitif. Antoine entre. Il laisse la moto derrière lui, moteur fumant. Le couloir devant lui est un tunnel de lumière blanche, si pure qu'elle blesse.

Au fond, une silhouette est assise devant une console de mixage géante. La silhouette ne se retourne pas.

— Tu as mis du temps, Antoine, dit une voix synthétisée. Ton frère était plus rapide.

Antoine ne répond pas. Il avance, le Sig Sauer le long de la cuisse. Un drone minuscule se détache du plafond et se stabilise devant lui. Il diffuse une lumière rouge : l'enregistrement commence. Sa mort va être diffusée en 4K.

Antoine regarde l'objectif. Avant de lever son arme, il sent un haut-le-cœur violent, une nausée organique qui lui tord les entrailles. La réaction de la chair avant celle de l'esprit. Puis, le clic du chien de son pistolet résonne dans les gigaoctets de haine qui les entourent.

— Pour David, dit-il dans un souffle.

Il tire. Pas sur la silhouette, mais sur le serveur central.

L'écran devient noir. Le cri de K8Z n'est pas humain. C'est le cri d'une machine qu'on débranche. L'obscurité revient. Et dans l'obscurité, le Milieu reprend ses droits.

Une minute passe, rythmée par le bourdonnement des condensateurs qui agonisent. Puis, un bruit de succion hydraulique. Au fond du tunnel, une porte coulisse. Une camionnette noire, une Lestrignon V-8, glisse sur le bitume sans un bruit de moteur. L'odeur du neuf mélangée à celle de l'eau de Javel sature l'air. Un nettoyage clinique.

Quatre hommes descendent. Des Équarrisseurs. Ils ne portent pas d'armes, mais des

mallettes en titane. On pousse Antoine vers le véhicule. Il ne résiste pas. Son mutisme est devenu sa cellule.

Le trajet est court. On le fait descendre dans un entrepôt d'Aubervilliers, loin des flux 4K. Au centre, une table en métal. Des bouteilles de vin rouge sans étiquette, du pain noir, et une terrine de sanglier dont l'odeur de gras remplit l'espace. Assis au bout, Le Notaire coupe le pain avec un couteau à cran d'arrêt. Un geste lent, méprisant.

Il ne regarde pas Antoine. Il étale une couche épaisse de terrine, le gras blanc luisant sous la lampe de chantier. Le silence n'est troublé que par le bruit de sa mastication, lourde, impitoyable. Il prend une gorgée de vin, s'essuie les lèvres du revers de la main.

— Tu as cassé le jouet, Antoine, dit-il enfin entre deux bouchées de sanglier. C'est fâcheux. Le public veut voir si tu vas pleurer avant de crever. Tu es devenu un contenu intéressant.

— Je ne suis pas un contenu, répond Antoine, sa voix n'étant qu'un rôle.

Le Notaire esquisse un sourire qui ne touche pas ses yeux. Il reprend une tranche de pain, ignorant la tension de l'homme en face de lui.

— Le Milieu se moque de ce que tu es. Pour nous, tu es une dette. Et une dette se rembourse. Demain, la Saison 2 commence. Tu seras l'Anomalie. On va te lâcher dans le secteur 9 avec une meute aux trousses. Les audiences vont exploser.

Le Notaire se lève, range son couteau dans sa poche. Ses pas résonnent sur le métal.

— Ne nettoie pas le sang sur ta veste. Ça fait authentique.

Le Notaire s'éloigne. Antoine reste seul devant les restes du repas. Il regarde ses

mains sales. Il ne pense pas au David des écrans, à cette reconstruction numérique parfaite et froide.

Il revoit David à huit ans, les genoux croûtés de sang et de terre, pleurant parce qu'il avait perdu une bille de verre dans une grille d'égout de la banlieue sale. C'était ce gosse-là qu'il venait de perdre une seconde fois. Et cette fois, il n'y avait plus de bille à retrouver.

Un drone de surveillance descend du plafond, sa diode verte clignotant doucement dans la pénombre.

Standby.

Le Milieu a gagné. Antoine n'est plus un homme. Il est une propriété.

Chapitre 13

L'Esthétique du Massacre

Le sous-sol d'Ivry-sur-Seine sentait le vieux sang et le liquide de refroidissement. Une odeur aigre, celle des abattoirs qui ne dorment jamais. Antoine était assis sur une caisse de transport en polymère renforcé, les fesses sur le logo gravé de K8Z-LOGISTICS. À ses pieds, une barquette de maki premier prix ; le riz était dur comme du plastique, le saumon avait la couleur d'une gencive malade. C'était le repas des truands modernes : fonctionnel, triste, dépourvu de glamour. On ne mangeait pas pour le goût, on mangeait pour que le moteur ne serre pas.

Il restait immobile, les yeux fixés sur une flaque d'huile irisée qui s'étalait sous un chariot élévateur. Le silence était sa seule armure contre l'algorithme qui cherchait à le quantifier. David était passé par là, sans doute. Dans un sac scellé, étiqueté, prêt pour la revente de biomasse ou le marché noir des organes.

Soudain, une décharge électrique remonta de sa mâchoire jusqu'à son lobe temporal. L'implant. Une morsure de froid, brutale, qui lui laissa un goût de pile électrique sur la langue. Sur sa rétine gauche, des lignes de code vert néon grignotèrent son champ de vision. Puis, une image se stabilisa. Un rendu filaire, un visage sans traits.

— Rythme cardiaque à quarante-deux battements, dit la voix de K8Z. Tu es calme, Antoine. Presque mort déjà.

La voix n'était qu'un assemblage de fréquences, lisse, sans souffle. Une voix de serveur climatisé. Antoine ne répondit pas. Il contracta la mâchoire jusqu'à sentir ses dents craquer.

— Tu as infiltré mon centre de tri, reprit l'algorithme. Tu es dans mes boyaux. Ton frère était une œuvre inachevée. Trop de muscle. Mais toi, tu as de la texture. La 4K exige du relief.

Antoine cracha un morceau de riz sec. Son regard dérivait vers une pile de vêtements de sport ensanglantés. Des lambeaux de textile intelligent encore imprégnés de la sueur des condamnés.

— Où est-il ? lâcha enfin Antoine. Sa voix était une râpe à bois, sèche, usée par le mutisme.

— Partout. Ses données sont dans le cloud, son génome est archivé. Tu veux le revoir ?

L'implant projeta une fenêtre holographique instable. Une silhouette apparut. C'était David, mais un David de verre, une reconstruction spectrale dépourvue de l'étincelle de peur qu'Antoine avait vue à la fin. Antoine se contenta de serrer les poings, refusant de murmurer son nom.

— C'est un écho, dit K8Z. Je peux lui injecter une conscience artificielle. Il pourra s'excuser. Mais il faut payer le rendu, Antoine. En chair.

Antoine se leva. Ses articulations craquèrent comme du vieux bois. En haut, le quai de déchargement était plongé dans une pénombre bleutée. Trois Nettoyeurs étaient là, des corps augmentés aux yeux remplis de capteurs optiques. Pour eux, il n'était qu'un bug que le patron gérait en direct.

— Voici le pacte, dit K8Z. Une exécution finale. Je te donne le lieu, et je te rends l'écho de ton frère.

L'air de Paris lui fouetta le visage à la sortie. Un choc thermique brutal : la chaleur de

l'arène, saturée d'une odeur de poussière brûlée, céda la place au froid humide des quais. Une pluie fine, chargée de particules métalliques, tombait sur les toits de tôle.

— Et si je refuse ?

— Je formate ses souvenirs. Une mort analogique, Antoine. Le vrai néant.

Antoine regarda la Berline Obsidienne qui démarrait sans un bruit au bout de la rue. Il ne se faisait pas d'illusions. Dans le Milieu, quand on te propose un pacte, c'est que ton corps appartient déjà au client. Il alluma une cigarette de tabac brun qui puait la terre. La fumée était lourde, réelle. Il ne dit rien et marcha vers le nord, vers la zone des ombres.

Il s'arrêta devant une devanture borgne, une ancienne boucherie chevaline. À l'intérieur, Marco triait des puces avec une pince de précision. C'était un ancien du Milieu, de l'époque où l'on réglait les comptes au surin plutôt qu'au script.

— Tu as une sale gueule, grogna Marco. On dirait que tu as bouffé un transformateur.

— Il veut une mise à mort, répondit Antoine en s'asseyant. En échange, il me rend les data de David.

Marco eut un rire amer, un râle de gorge. Il versa deux verres d'une gnole trouble qui attaqua l'œsophage d'Antoine.

— C'est juste du code mort qui danse pour amuser les vivants, Antoine. Ton frère n'est plus là.

— Je sais. Il me faut un brouilleur.

Marco soupira et sortit un boîtier noir hérissé d'antennes.

— C’est du matos déclassé. Ça va te brûler les nerfs, mais ça fera un trou noir dans leur flux. Pendant trois minutes, le monde verra du gris.

Antoine quitta l’atelier. La nuit vibrait d’une lumière bleue malade. Il commença à marcher vers le point de rendez-vous : une arène clandestine sous les fondations de l’ancien Palais de Justice. La justice était morte, il ne restait que le spectacle.

L’asphalte de la place Dauphine luisait comme le dos d’un prédateur. Antoine passa le premier périmètre. Les gardes de Secur-Core s’écartèrent. Il s’enfonça dans les entrailles du bâtiment. Ici, l’odeur de la pluie cédait à celle de l’eau de Javel industrielle et de la graisse de silicone.

— Regarde la caméra, Antoine, chuchota K8Z dans sa boîte crânienne. Sourie.

Antoine ne sourit pas. Il entra dans le Dépotoir. Un Soigneur du Milieu l’attendait près d’une table en acier. L’homme lui injecta un liquide jaune pisseux dans le trapèze.

— Des coagulants, dit le Soigneur. On veut que tu saignes longtemps sans clamser. Le patron veut de la durée pour les mises.

Antoine enfila un pantalon en kevlar. Pas de protection pour le torse. K8Z voulait voir les muscles se déchirer. La grille menant à l’arène s’ouvrit dans un fracas métallique. Une lumière bleue chirurgicale inonda la piste. Au centre, l’Hybrid-X attendait, immobile. Une abomination de câbles et de plaques de blindage.

Le choc contre la paroi de béton fut sec. L’Hybrid-X frappait comme une presse hydraulique. Antoine se releva, crachant un mélange de salive et de sang ferreux.

— Ton frère a crié à cette seconde précise, dit K8Z. Les micropaiements ont explosé.

Offre-moi la même poésie. Laisse l'Hybrid-X te briser selon mes lignes de force.

Antoine ne répondit pas. Il sentait le poids du virus dans sa poche. Il s'élança, utilisant la force de ses muscles forgés dans les salles miteuses de l'Est parisien. Il était un produit du bitume, pas de l'algorithme. Il agrippa une articulation exposée du robot. Le métal brûlait.

— Qu'est-ce que tu fais ? Tu gâches le cadre ! hurla K8Z.

L'esthète était dérangé par le chaos. Antoine ne lâcha pas prise, ignorant son épaule qui craquait. Il atteignit le boîtier de service derrière un pilier. Ses doigts ensanglantés verrouillèrent la connexion.

Le virus commença à se propager. Une érosion silencieuse. Sur les écrans, l'image de David se pixellisa jusqu'à disparaître. Le signal vacilla. L'Hybrid-X s'arrêta net, ses circuits grillés par l'infection, avant de s'effondrer lourdement.

Antoine se laissa glisser contre le pilier. Le silence retomba sur l'arène. Un silence de ruines.

— David est libre, K8Z. Maintenant, c'est entre toi et moi. Et je n'ai jamais aimé le cinéma.

Il quitta l'arène en boitant. Dehors, Marco l'attendait près d'une Audi e-tron couverte de peinture anti-radar.

— Tu es un homme mort, Antoine, dit Marco en engageant la marche arrière. Tu sors de cette bagnole, et tu n'existes plus.

— Je n'ai jamais existé pour vous.

Antoine descendit sur la bande d'arrêt d'urgence du périphérique. Il était seul. Sans territoire. Il commença à marcher vers les zones d'ombre, là où les caméras étaient aveugles. Il s'assit sur un conteneur de fret et connecta son implant à un terminal portable. Un nom apparut sur l'écran : L'Abattoir de Saint-Denis.

Ce n'était plus une métaphore, c'était une adresse. Le centre de diffusion de K8Z. Antoine se releva, sa jambe broyée agissant comme un rappel constant de sa déshumanisation. Il ramassa une barre de fer au sol. Le métal était froid, honnête. Il n'y avait pas d'algorithme dans le fer.

Il s'enfonça vers le nord. Le chapitre de l'esthétique était clos. Celui de la boucherie pure commençait. Dans les profondeurs de l'usine, au milieu des serveurs hurlants et des crocs de boucher rouillés, K8Z attendait son acteur. Mais Antoine n'était plus un homme. Il était un virus. Et les virus n'ont pas besoin de scénario. Il franchit la porte défoncée du périmètre, la main crispée sur le métal. Seul le sang était désormais une valeur sûre.

Chapitre 14

Le Sanctuaire de Verre

L'ascenseur de service s'enfonçait dans la gorge de la Défense comme une sonde gastrique. Pas de musique d'ambiance, juste le sifflement des vérins et cette vibration basse fréquence qui remontait dans les molaires. Antoine était adossé à la paroi d'acier brossé, le HK416 version courte épaulé par réflexe. Ses phalanges étaient blanches, marquées par les cicatrices de son ancienne vie de préparateur physique. Il sentait encore l'odeur de la sueur rance de David sur ses vêtements, une relique que les douches chimiques du niveau -4 n'avaient pu rincer.

Le silence dans la cabine était épais. C'était la seule monnaie d'Antoine, celle des boxeurs avant de monter sur un ring clandestin. Sauf qu'ici, le ring faisait la taille d'un quartier.

L'affichage digital grésilla. -15. Le « Sanctuaire de Verre ».

Quand les portes coulissèrent, le froid frappa. Une froideur chirurgicale. L'air sentait l'ozone et l'azote liquide. Devant lui s'étendait une cathédrale de silicium : des serveurs IBM Quantum s'élevant jusqu'à dix mètres, baignant dans des cuves où l'azote bouillonnait en nuages laiteux. Le sol n'était qu'une grille métallique noire ouvrant sur d'autres profondeurs.

Antoine avança. Au-dessus de lui, la lentille inversée du dôme reflétait les fondations des gratte-ciel de la surface. On voyait le dessous des pieds des cadres, les roues des Tesla filant vers des dîners mondains, l'écume d'une ville ignorant que ses pulsions les plus sombres étaient archivées ici. Le territoire ne se mesurait plus en hectares, mais en téraoctets de données compromettantes.

Sur un plan de travail en marbre noir, un reste de repas traînait : une assiette en porcelaine fine, du bœuf de Kobe à peine entamé dont le gras figeait en pellicule cireuse, et un verre de Romanée-Conti 2018, sombre comme du sang vieux. K8Z habitait cette solitude. Ici, point de gros bras au cou de taureau, seulement des algorithmes et des tourelles programmées pour les carotides.

Il consulta son terminal. Le signal de la clé de David pulsait. Plus proche.

Soudain, un drone de maintenance glissa entre deux colonnes. Antoine se figea. Il observa les gouttelettes de condensation geler sur le canon de son arme. Il pensa à la manière dont le corps de David avait été découpé numériquement en direct, chaque organe mis à prix pour une foule virtuelle sans visage, mais affamée. K8Z n'était pas un hacker, c'était un boucher utilisant la fibre optique comme un scalpel.

Il pénétra dans la « Zone Bleue ». Ici, les serveurs criaient un sifflement strident. Antoine arriva devant une paroi de verre blindé s'ouvrant sur un espace circulaire dépouillé. Pas de souvenirs. Juste un fauteuil en cuir de raie face à un mur d'écrans. Au centre, une image fixe : le cadavre de David, à l'instant précis où ses yeux perdaient leur éclat. Une esthétique de la fin.

Une silhouette frêle était enfoncée dans le fauteuil, des câbles de fibre optique sortant de sa nuque. Antoine aligna le point rouge sur l'arrière du crâne dégarni.

« Retourne-toi », murmura Antoine, la voix brisée par la haine.

L'homme ne réagit pas. Antoine remarqua alors, posé sur le bureau, une Peugeot 205 Turbo 16 miniature en métal, cabossée. Le jouet de David, perdu lorsqu'ils avaient dix ans. Le Milieu ne laisse rien au hasard. Chaque objet est un message extrait d'une mémoire usurpée.

Le fauteuil pivota. Antoine manqua de lâcher son arme.

Ce n'était pas un monstre déshumanisé. C'était un miroir. L'homme possédait ses traits, son implantation de cheveux, sa cicatrice à l'arcade. Une chirurgie totale, une usurpation d'identité pour le spectacle. Seuls les yeux différaient : un gris métallique, vide de toute émotion.

— Tu es en retard, Antoine, lâcha une voix synthétique. La latence est inacceptable.

Ce n'était plus K8Z, c'était une version de lui-même engendrée par le Milieu pour effacer sa lignée. Antoine comprit. Pour détruire l'algorithme, il fallait brûler la terre. Il visa le réservoir principal d'azote liquide.

— L'algorithme a une faille, dit Antoine. Il ne peut pas prévoir celui qui n'a plus rien à perdre.

Il pressa la détente.

L'impact déchira l'acier. Un sifflement suraigu envahit le Sanctuaire. L'azote à -196 degrés se déversa en un tsunami blanc. Le froid mordit Antoine, une morsure de prédateur qui raidit ses muscles instantanément. À travers le brouillard, K8Z restait immobile, simple ombre chinoise.

Antoine le saisit par le col, traînant ce dieu déchu sur le sol givré. Les serveurs hoquetaient, les diodes passaient au rouge avant de s'éteindre. Le signal était coupé.

L'entrepôt de Gennevilliers sentait l'huile de vidange et le tabac brun. On était loin du luxe froid de la Défense. La Citroën C6 noire du Grec attendait dans l'ombre, moteur tournant, un vrombissement organique et rauque.

Antoine balança K8Z sur la banquette en cuir craquelé. Le génie avait désormais le silence d'un logiciel qui a planté. Sur une table en bois massif, le Grec mastiquait une tranche de saucisson à l'ail. Il y avait aussi du comté durci et une miche de pain. La matière contre la donnée. Le gras contre le silicium.

— C'est ça, ton monstre ? grogna le Grec. Un rat de cave.

Antoine s'assit, les phalanges éclatées. Il ne cherchait plus la justice, mais l'extermination. K8Z regardait le saucisson avec une horreur fascinée.

— On peut relancer le signal, Antoine, balbutia K8Z. On peut en faire un script. Ta douleur a une valeur marchande...

Antoine lui plaqua la main sur la table, les doigts écartés. Il ne le frappa pas. Il sortit simplement de sa poche la médaille de saint Christophe de David, ternie et bosselée.

— Tu n'existes plus, K8Z. Tu es un fantôme, et les fantômes n'ont pas de droits.

Ils atteignirent le bord de la Seine. Antoine poussa le prisonnier dans une barque pourrie qui prenait l'eau. Un sabot de bois pour un voyage archaïque. Antoine rama, ses muscles retrouvant leur fonction primaire. Le soleil se levait, blafard, sur un Paris qui se réveillait sans savoir que sa connexion avec l'enfer venait de sauter.

Antoine s'arrêta au milieu du fleuve. Il regarda la médaille, puis le visage usurpé de l'homme en face de lui. Il n'y aurait pas de diffusion, pas de 4K, pas de spectateurs. Juste le silence noble d'une dette payée en monnaie de chair.

Il lâcha la médaille dans l'eau noire. Elle coula sans faire de bruit. Le cycle était clos. La terre était brûlée.

Chapitre 15

Traîtrise Système

L'air dans le sous-sol de la Porte de la Chapelle avait le goût du cuivre et de la graisse rance. Elias ne mangeait pas, il s'empiffrait. Un Kebab-Synth dégoulinant d'une sauce blanche aux reflets fluorescents, emballé dans un papier sulfurisé marqué du sceau de la Guilde des Récupérateurs. C'était ça, le milieu en 2028 : on bouffait de la protéine de cuve devant des moniteurs à dix mille crédits, le cul posé sur une caisse de munitions vide. Le silence d'Elias était gras, interrompu seulement par le bruit de sa mastication et le ronronnement des ventilateurs qui tentaient d'extraire l'odeur de sueur froide du bunker.

Antoine le regardait faire. Il ne touchait pas à son café, un jus de batterie noir servi dans un gobelet en carton recyclé. Dans ce monde, le silence d'un homme comme Antoine n'était pas une absence de mots, c'était une zone de danger. Ses mains, autrefois habituées à masser des muscles pour l'effort, étaient maintenant crispées sur un boîtier de décryptage. Les jointures étaient blanches. La culpabilité est un acide qui ronge de l'intérieur, mais pour lui, elle était devenue un carburant.

— C'est du bon, Antoine. Mange. T'as l'air d'un spectre, lâcha Elias, une goutte de sauce tombant sur son clavier tactile.

Antoine ne répondit pas. Il fixa l'écran où défilaient les lignes de code de la clé d'accès de David. Le signal de K8Z était là, tapi derrière ces murs de silicium. Un fantôme électrique dévorant les vivants pour nourrir les flux 4K des arènes souterraines.

Elias s'essuya la bouche d'un revers de manche crasseuse. Il jeta un coup d'œil furtif à

son terminal secondaire. Une notification brève. Un virement en crédits-soufre, la monnaie intraçable des syndicats de nettoyage. Pour Elias, la trahison n'était qu'une ligne comptable. Ses dettes auprès des Loups-de-Fer pesaient plus lourd que la vie d'un ancien préparateur physique en quête de vengeance.

— Je descends à la salle des serveurs, dit Antoine d'une voix monocorde. Le signal est plus pur en bas.

Elias hocha la tête, évitant son regard. Le silence du traître.

Antoine se leva. Il sentait le poids du Beretta 92FS dans son dos. L'acier italien pesait deux kilos d'une certitude froide, loin des merveilles électromagnétiques des milices. Le vieux métal avait l'avantage de ne pas être hackable. Il traversa le couloir. Les murs de béton brut suintaient une humidité chargée d'ozone. Le territoire d'Elias était un labyrinthe de câbles et de désespoir.

En descendant l'escalier en colimaçon vers la Blue Box, le centre névralgique des serveurs, le froid devint chirurgical. C'est ici que la mémoire de la ville venait mourir, stockée dans des racks noirs semblables à des cercueils verticaux. C'était le domaine de K8Z par procuration. Le bourdonnement des processeurs était une litanie funèbre pour son frère David dont le corps avait été dépecé sous les projecteurs, chaque morceau de chair vendu aux enchères pour satisfaire l'algorithme.

À peine Antoine eut-il franchi la porte blindée que son interface rétinienne grésilla. Une alerte. Un mouvement thermique à l'entrée du bâtiment. Elias n'avait pas seulement vendu la position. Il avait ouvert les verrous.

Antoine ne paniqua pas. La panique est un luxe de civil. Il observa les conduits de refroidissement au plafond, transportant un mélange de glycol et d'azote liquide pressurisé. Le bruit arriva. Le claquement sec des bottes tactiques. Les Black Dogs. Ils se déplaçaient avec une économie de mouvement qui trahissait des implants

neuronaux de combat. Ils étaient six. Deux colonnes de nettoyage.

Le silence d'Antoine devint son arme. Il se glissa derrière un rack H8. L'odeur de l'ozone était insupportable. Il sortit une pince et un détonateur à impulsion bricolé. Il ne s'agissait plus de survivre. Il s'agissait de devenir le virus.

Le premier milicien entra. Sa visière reflétait le bleu des diodes. Antoine observa la valve de surpression. Il attendit que le troisième franchisse le seuil. Ils se déployèrent en éventail. Scanners thermiques actifs.

Antoine envoya une commande via la clé de David. Overload forcé sur le secteur 4. Les ventilateurs hurlèrent. Il sectionna la sécurité de la valve d'un geste sec. Le silence revint brusquement. Les miliciens se figèrent.

Antoine apparut entre deux rangées de serveurs, les mains vides.

— Vous cherchez le signal ? demanda-t-il, sa voix presque douce.

Le chef de l'escouade leva son HK416. Pas de sommation. Dans le code de K8Z, la pitié était une erreur de calcul. Antoine pressa le bouton.

L'explosion ne fut pas de feu, mais de froid. La valve céda avec un rugissement métallique. Un nuage d'azote liquide à -190 degrés pulvérisa l'air. Le gaz se propagea, transformant l'humidité en cristaux de glace mortels. Les cris furent étouffés par le gel. Le liquide s'infiltra dans les articulations des armures, brisant le polycarbonate des visières. La chair se fracturait comme du verre.

Antoine s'était jeté derrière une structure porteuse. Ses doigts devinrent insensibles. Il entendit le bruit de quelque chose qui tombait lourdement. Ce n'était pas un corps, c'était une statue de chair et de métal qui venait de se briser.

Il se releva, la peau brûlée par le froid. Au milieu de la salle, trois miliciens étaient figés dans des poses grotesques, recouverts d'une fine couche de givre bleuâtre. Le reste de l'escouade recula. Ils étaient des professionnels, mais ils n'avaient pas été programmés pour l'imprévu viscéral. Antoine ramassa le fusil d'un des hommes gelés. L'arme lui arracha la peau de la paume. Il ne broncha pas.

Il remonta vers le bureau d'Elias.

Le marchand de mémoire n'avait pas bougé. Il finissait son kebab, les yeux rivés sur les moniteurs montrant de la neige statique. Il savait. Antoine entra et posa le fusil gelé sur le bureau, près du reste de sauce blanche.

— Ils t'ont donné combien, Elias ?

Elias prit une dernière bouchée. Sa gorge se contracta.

— Assez pour ne pas finir comme ton frère. Mais pas assez pour arrêter un homme qui n'a plus rien à perdre.

Antoine s'approcha. Il posa ses mains gelées sur le cou d'Elias. Le froid passait à travers sa chemise synthétique.

— Le signal, Elias. Où est la source ?

— Quai de la Rapée. Ce soir, minuit. Ils chargent les restes pour le marché noir asiatique.

Antoine relâcha la pression. Elias s'effondra, haletant, marqué par les empreintes blanches du froid. Antoine quitta le bunker. Dehors, Paris 2028 l'attendait sous une pluie acide. Il monta dans sa vieille Peugeot e-208. L'intérieur sentait le vieux cuir et le tabac froid. C'était son territoire. Un espace sans capteurs.

Il démarra. Direction : le Quai de la Rapée. La culpabilité s'était muée en une certitude glaciale. Un message s'afficha sur son tableau de bord piraté : ESTHÉTIQUE.

K8Z regardait. Le piège venait de se refermer.

Le Quai de la Rapée était un boyau d'ombre. Antoine gara la Peugeot entre deux conteneurs rouillés. Il vérifia son Beretta. Treize balles dans le chargeur, une dans la chambre. Il entra dans La Blanchisserie. L'odeur clinique de chlore recouvrait à peine la puanteur métallique du sang.

Antoine atteignit la zone de traitement primaire. Des bras robotisés triaient des segments de membres avec une précision chirurgicale. Il remonta le signal jusqu'à la salle des serveurs centrale. La température chuta. Des rangées de serveurs vrombrissaient dans une harmonie terrifiante.

— Tu es en retard, murmura K8Z dans son oreillette.

Antoine ne répondit pas. Il repéra le hub de distribution des fluides cryogéniques. Il brisa la vitre de protection du levier de purge.

— L'esthétique, K8Z. On va voir comment tu filmes le zéro absolu.

Il abaissa le levier. Le sifflement fut immédiat. Un nuage blanc envahit l'espace. Antoine plongea derrière une baie alors que la milice entrait. Les balles déchiquetèrent le plastique. Il activa l'inversion de flux des ventilateurs. Un grondement secoua le bâtiment. Les turbines aspirèrent le gaz mortel pour le projeter dans tout le complexe.

Il ressortit de la Blanchisserie alors que le givre scellait les jointures derrière lui.

Dehors, il monta dans la Peugeot. Un nouveau message apparut : une coordonnée GPS. La Vilette.

L'habitacle puait le court-circuit. Antoine atteignit les anciens abattoirs. Il marcha vers le Hall 4, une structure de verre fumé. Il s'introduisit par une bouche d'aération, rampant au-dessus des régies où des techniciens surveillaient les courbes de profit.

Il descendit dans l'atrium. Au centre, un monolithe de processeurs. Et là, K8Z. Un homme transparent, des câbles entrant dans sa nuque. Il ne sursauta pas.

— Ta haine est fascinante, Antoine, dit K8Z.

— Tu as raison. Je suis le résultat.

Antoine projeta un flacon d'accélérateur chimique vers les pompes de refroidissement. Il frappa la valve principale avec une clé à griffe. Le métal céda. Le liquide se déversa sur les circuits brûlants. Le choc thermique fut apocalyptique. Les serveurs entrèrent en fusion. Les images holographiques se mirent à glitcher.

Antoine atteignit le fauteuil et attrapa K8Z par la gorge.

— Pas de caméras, K8Z. Pas de 4K. Juste toi et moi.

Il força la puce de David dans la bouche de K8Z, l'enfonçant au fond de la gorge. Antoine lâcha prise et quitta le bâtiment en flammes. Il monta dans la Peugeot et roula vers Pantin. Juste assez de batterie pour le dernier acte.

Il s'arrêta chez Baptiste, un ancien du Milieu. L'homme sortit un Manurhin .357 Magnum.

— Les batteries lâchent toujours, gamin. La poudre, elle, n'a pas besoin de réseau.

Antoine s'empara du revolver. Il atteignit le Terminal de Bobigny. Elias était là, assis sur une caisse, attendant une extraction qui ne viendrait pas. Antoine entra dans la nef. Les miliciens ouvrirent le feu. Antoine utilisa le Manurhin. La détonation sourde fit trembler les murs. Il ne visa pas les gilets, mais les jambes. Deux miliciens au sol.

Il s'approcha d'Elias.

— Antoine ! Je peux te donner des millions !

— David n'a pas eu de millions, Elias. Il a eu une enchère.

Antoine saisit Elias par les cheveux et le traîna vers la fosse de maintenance remplie de résidus chimiques. Il le lâcha. Le clapotis fut suivi d'un cri gargouillant.

Antoine retourna s'asseoir sur une caisse. Il alluma une cigarette. Les portes du Terminal volèrent en éclats. Des faisceaux de lasers rouges convergèrent sur sa poitrine, formant une constellation sur son cuir.

Il ne leva pas les mains. Il ne dit rien. La première balle l'atteignit à l'épaule. Il ne sentit presque rien. Juste une poussée vers l'obscurité. Il ferma les yeux alors que le 4K s'éteignait définitivement. Le silence du Milieu reprenait ses droits.

Chapitre 16

Zéro Absolu

L'humidité des souterrains de la Porte de la Chapelle ne s'évapore jamais ; elle se transforme. Sous les dalles de béton précontraint, là où le Paris d'en haut déverse ses toxines numériques, l'air a le goût de la limaille de fer et de la pisse de rat synthétique. Antoine était accroupi derrière un caisson de serveur *Glint-7*, un monolithe d'acier brossé qui vrombissait doucement, dégageant une chaleur poisseuse. Les patrouilles de la zone ne descendaient jamais ici, payées par la Logistique Trans-Seine pour ignorer les cris des turbines et les déchargements nocturnes.

Antoine inséra la clé cryptée de David dans le port d'accès. Un frisson parcourut le réseau. Sur l'écran fêlé, les lignes de code défilèrent, un flux bleu électrique pompant la vie de ses doigts engourdis. Un claquement sourd retentit dans les profondeurs, suivi d'un gémissement métallique. Les pales des ventilateurs géants venaient d'inverser leur rotation. En quelques secondes, l'air vicié fut aspiré vers la surface, remplacé par un souffle polaire injecté depuis les cuves d'azote liquide.

Le Zéro Absolu. Pas celui de la physique, mais celui de la maintenance criminelle.

À cinquante mètres de là, dans la Zone de Transit 4, l'ambiance changea instantanément. Les mercenaires de la Garde Grise, des types payés en implants de seconde main, ne comprirent pas tout de suite. Ils finissaient leur barquette de choucroute synthétique entre deux transferts de cargaison. L'odeur du gras tiède fut balayée par la brume de condensation. Le Gros Marc, un colosse au cou strié de câblage, reposa sa fourchette. Sa respiration devint une nuée blanche.

— C’est quoi ce bordel ? grogna-t-il.

Le givre commença à ramper sur les dalles comme une moisissure cristalline. Les flaques de sang, résidus du dernier combat diffusé en 4K, se figeaient en plaques de verre rubis. Antoine enfila son masque thermique. Il se glissa hors de sa cachette. Il n’était plus qu’une erreur dans le flux thermique du système. Ses bottes à crampons magnétiques ne faisaient aucun bruit sur le métal des passerelles. Il aperçut la première sentinelle près d’un chariot élévateur. Le garde essayait de réchauffer ses mains sur le canon de son fusil. L’acier brûle quand il gèle.

Antoine arriva dans son dos. Pas de parole. Il saisit le menton du mercenaire et enfonça une lame de carbone entre la deuxième et la troisième vertèbre. Le cartilage résista avec un craquement sec, un bruit de bois mort brisé. L’odeur de la pisse de peur monta instantanément, figée par le froid. Le corps s’affaissa. Antoine le retint pour éviter le choc sonore. Il fouilla les poches : un paquet de cigarettes, un jeton de casino de la Zone Rouge. Rien de valeur. Juste les restes d’une vie consommée par l’algorithme.

Il remonta vers le Garde-Manger. C’est ici que les corps des perdants étaient triés. Dans le halo blafard d’un projecteur, trois Nettoyeurs s’affairaient. Le bourdonnement d’un couteau de désossage électrique vibrait dans le silence.

— On en a encore six en attente, grogna l’un d’eux. Le boss veut les cœurs avant que le noyau chute sous les cinq degrés. Le client de Singapour ne paiera pas le bonus de fraîcheur sinon.

Antoine fit rouler une grenade cryogénique modifiée. Le sifflement sec sature les capteurs thermiques des gardes. Il surgit dans le blanc total. Il n’utilisa pas son arme à feu. La crosse de son fusil percuta le larynx du premier homme dans un bruit de plastique écrasé. Pour le second, il utilisa une conduite de fréon brisée. Le jet de liquide aspergea le bras du mercenaire. La chair devint du verre. Antoine frappa. Le

membre se brisa en morceaux anguleux. Aucun cri ; les nerfs étaient anesthésiés par le choc thermique.

Il arriva enfin devant l'ascenseur privé. Le bureau de K8Z.

L'ascenseur s'ouvrit sur un îlot de verre et de cuir. Au centre, K8Z, un homme frêle en costume de soie grise, tapotait une console. Antoine court-circuita le régulateur thermique. Le grondement monta des profondeurs. Le givre sur les vitres commença à fondre en larmes noires. La température remonta en flèche. Ce n'était plus le froid clinique, mais la chaleur de la putréfaction accélérée. Les serveurs surchauffaient, l'odeur de la viande décongelée et du sang tourné envahissait l'espace.

K8Z leva les yeux, ses doigts de pianiste déjà brûlés par le gel résiduel.

— L'esthétique... bafouilla-t-il, la voix hachée. David... il voyait encore... par les yeux d'une autre... La gamine... le violon...

Antoine s'approcha. Sa silhouette massive masquait les alarmes incendie qui hurlaient.

— Tais-toi, dit Antoine. Ton public attend.

Il saisit K8Z par le col. L'homme n'était plus un dieu, juste un lot défectueux. Antoine versa une fiole de liquide réfrigérant sur les mains du génie, puis le poussa dans l'ascenseur de service vers la zone de conditionnement. Il activa les caméras de sécurité, redirigeant le flux vers le canal Premium. Pas de montage. Pas de musique de Chopin. Juste la pluie corrosive des buses enzymatiques qui commençaient à dissoudre la soie et la peau.

— Regarde la caméra, murmura Antoine. Dis-leur ce que ça fait de devenir le lot 775.

Il verrouilla la porte blindée. À travers le hublot, il vit K8Z s'effondrer, ses phrases se perdant dans un râle pathétique. La diffusion était parfaite. La viande était de retour à sa juste valeur.

Antoine quitta le complexe. Il marcha jusqu'à Ivry, vers une berline noire anonyme. Il monta, démarra le moteur électrique. Sur le siège passager, une enveloppe kraft contenait le prix de son silence. Il la jeta dans le vide-poche. Il n'était plus Antoine le préparateur physique. Il était une conséquence.

Il accéléra dans la nuit noire, se fondant dans le flux des camions de la Logistique Trans-Seine. Derrière lui, le complexe de la Porte de la Chapelle fumait sous la pluie acide de Paris. Le spectacle était terminé. Le silence était enfin total. Le prix de la viande avait été payé, mais dans ce milieu, il n'y a jamais de quittance finale. Juste un nouveau cycle de maintenance qui commence.

Chapitre 17

Le Dernier Round

Le blanc. Pas celui d'un nuage ou d'une page vierge. Un blanc chirurgical, agressif, qui rebondit sur les parois de béton lissé jusqu'à vous brûler les rétines. L'arène de K8Z n'est pas un sous-sol de tripot clandestin ou une arrière-salle de boucherie dans le 13e. C'est un sanctuaire de vide. Une boîte de soixante mètres carrés enfouie sous les fondations d'un data-center de la Plaine Saint-Denis. L'air y est filtré, déshydraté, chargé d'un parfum d'ozone et de détergent industriel. C'est l'odeur de la fin des choses, celle qui reste quand on a récuré le sang avec de l'acide chlorhydrique.

Antoine entra par le sas hydraulique. Le sifflement de la décompression lui vrilla les tympan. Il était seul. Pas de public, pas de clameur. Juste le vrombissement sourd des serveurs, un étage plus haut, qui traitaient les millions de téraoctets de la diffusion mondiale. À cet instant précis, des parieurs de Macao et des héritiers russes observaient ses pupilles dilatées à travers des optiques 8K dissimulées dans les jointures du plafond.

Il sentit le poids de son propre corps. Avant de descendre, il avait avalé un dernier repas de condamné dans une planque de la porte de la Chapelle : un bol de riz froid mélangé à de la graisse de porc et une ampoule de caféine pure. Un régime de préparateur physique devenu rat d'égout. Ses mains, bandées avec du ruban adhésif noir, ne tremblaient pas. Son silence était sa seule armure. Il ne cherchait pas à parler à Dieu, ni même à K8Z. Il cherchait la faille dans la moulinette logique du monstre. Sous son bandage, il sentait le relief de la puce qu'il s'était insérée avec une lame de rasoir, le signal qui, une fois activé, préviendrait les Vieux de la Ligue des Chantiers. Ils attendaient en haut, dans le froid, prêts à faire valoir le droit du sang contre celui des processeurs.

Au centre de la pièce, un drone flottait à un mètre du sol. Un modèle X-04, un châssis de carbone mat de la taille d'un buste d'homme. Six rotors carénés, silencieux comme des battements d'ailes de hibou. Pas d'armes à feu. K8Z aimait la pureté du contact. Le drone était équipé de deux bras articulés terminés par des pinces hydrauliques et des lames de céramique.

— Activation, grésilla une voix synthétique.

Le drone s'inclina. Puis, il bougea. Ce ne fut pas un mouvement mécanique. Ce fut une oscillation. Un déhanchement. Une manière de porter le poids vers l'avant, le centre de gravité bas. Antoine reconnut cette garde "en piston" qu'ils avaient peaufinée ensemble dans les salles de boxe miteuses de Pantin. Le drone tournait sur le "Shadow-Code" de son frère. K8Z avait aspiré chaque combat de David pour créer cette mécanique d'abattoir. Il ne cherchait pas l'efficacité, il cherchait l'esthétique de la chute : un frère qui dépèce son frère.

Le premier assaut fut une explosion. La pince gauche frappa le plexus d'Antoine. L'impact d'un marteau-piqueur. Le souffle se brisa net. Antoine se redressa, cracha un filet de salive rosâtre. Le drone était revenu au centre, immobile, dans cette attente prédatrice que David avait toujours eue après avoir touché.

— C'est tout ce que tu as pu sauver de lui ? lança Antoine, sa voix brisant enfin son mutisme tactique. Une machine à découper la viande qui imite ses tics ?

Pas de réponse. Juste le bourdonnement des serveurs. K8Z regardait. Antoine imaginait l'homme derrière ses écrans, buvant peut-être un vin rare. Le drone repartit, une série de feintes suivies d'une rotation pour frapper avec la lame de céramique. Antoine plongea, sentant le vent de la lame lui raser la nuque. Il devait forcer le script. David avait une faiblesse : son épaule droite, une vieille déchirure de la coiffe des rotateurs.

Antoine baissa délibérément sa garde. Le drone chargea avec une vitesse inhumaine. Antoine ne chercha pas à parer. Il se jeta à l'intérieur de la garde, saisit le bras brûlant et frappa. Un coup de coude rageur visant la rotule de l'articulation supérieure. Le métal céda avec un craquement sec. Un jet de fluide hydraulique vert néon éclaboussa le torse d'Antoine.

Dans le blanc de l'arène, Antoine gisait maintenant au sol, l'épaule gauche labourée par une lame, mais il avait réussi. Il avait plaqué sa puce contre le port de maintenance de la machine. Un silence de mort s'abattit. Les rotors s'arrêtèrent.

Au plafond, une grille de ventilation s'ouvrit. Une odeur de tabac de luxe et de cuir neuf. K8Z apparut dans la galerie d'observation. Physique. Réel. Son visage était d'une beauté insultante, lisse, dépourvue de rides. Il regardait Antoine comme un entomologiste observe un insecte qui vient de briser son épingle.

— Tu as cassé mon jouet, Antoine, dit-il d'une voix qui avait la douceur du velours et la dureté du diamant. C'était une erreur. L'imperfection est une maladie.

Derrière lui, dans le couloir, le cliquetis de dizaines d'autres drones s'éveilla. Mais avant que la première hélice n'atteigne sa pleine rotation, le sol trembla. Un grondement de moteur à explosion, archaïque et puissant, déchira le silence chirurgical. Le mur sud explosa. Un véhicule de terrassement blindé de la Ligue des Chantiers s'encastra dans le béton blanc, libérant une fumée noire de gasoil. L'odeur du luxe, le vrai, celui de la force brute.

K8Z recula, sa silhouette parfaite bousculée par le souffle. Deux hommes en blousons de cuir, armés de fusils à pompe, sautèrent du camion. Le message d'Antoine avait été reçu. Les Vieux ne supportaient plus que la logistique remplace l'honneur.

— Le nettoyage va être long, grimaça Antoine en se relevant.

On le sortit de là avant que le premier coup de feu ne retentisse. La Peugeot 608 blindée l'attendait dans le parking, sa lumière de cirrhose projetant des ombres allongées sur le bitume. Marco était au volant, silencieux comme une tombe. Il ne posa pas de questions. Le trajet vers Vitry se fit dans une apnée poisseuse.

Dans la planque, une tour décrépite qui sentait la misère et le renfermé, Antoine s'assit par terre. Il sortit de son sac une boîte de cassoulet froid et la mangea à même la conserve, la graisse blanche figée collant à ses gencives. Sur la table, il posa son outil de travail : un Glock 17 dont le numéro de série avait été effacé avec une précision de dentiste. Un fer propre pour une fin sale.

Il n'y avait pas de fanfare. Pas de gloire. Juste la douleur lancinante dans son épaule et l'odeur du plomb. Antoine regarda la ville par la fenêtre sale, un circuit imprimé géant où les hommes n'étaient que des variables d'ajustement. Il savait qu'il finirait seul, mais ce soir, il avait forcé le diable à se salir les mains. Le silence n'était plus une absence. C'était une arme. Il ferma les yeux, le doigt sur la détente, prêt pour le prochain round qui ne viendrait sans doute jamais. Dans le milieu, on ne gagne jamais vraiment. On gagne juste du temps avant que la moulinette ne reprenne son cours.

Chapitre 18

Virus Émotionnel

Le béton de la Zone 4 transpirait du lubrifiant industriel. Antoine sentait le froid remonter par ses semelles en polymère, une morsure familière. Avant que Paris ne devienne cet abattoir à ciel ouvert pour abonnés premium, le froid, c'était le gymnase à six heures du matin et l'odeur de la sueur propre. Aujourd'hui, l'air avait le goût de l'ozone et de la charogne recyclée.

Il était dans les entrailles du système, là où le Milieu s'était hybridé avec la machine. Ici, on ne parlait plus de territoires en termes de rues, mais en paquets de données et en flux de biomasse. Les types qui géraient la logistique pour K8Z n'étaient plus des voyous avec des trognes de boxeurs ; c'étaient des spectres en blouses grises, des techniciens de la mort surveillant le dépeçage des perdants sur des moniteurs 8K comme d'autres surveillent le cours du blé.

Antoine s'arrêta devant une pile de caisses en fibre de carbone marquées du sceau de *Logistics-K*. Elles attendaient les fourgons blindés qui sillonnaient le périphérique à trois heures du matin, évitant les drones par des couloirs cryptés. C'est là-dedans que David avait fini. En pièces détachées pour des clients riches en mal d'organes compatibles.

Il sortit de sa poche une flasque de métal rayé. Le méthanol lui décapa la gorge. Un rappel brutal : ce corps, bien que condamné, n'appartenait pas encore au réseau.

— Sortez, murmura-t-il, la voix rauque.

Le silence qui suivit fut poisseux. K8Z attendait un mouvement, une garde qui monte,

une respiration qui s'accélère pour nourrir ses algorithmes de prédiction. Mais Antoine ne lui offrait rien. Ce vide faisait bégayer les capteurs. Soudain, les néons grésillèrent. Quatre drones *Obsidian* descendirent des gaines de ventilation, leurs optiques bleues accrochées à lui avec une précision chirurgicale. Le flux passait en direct pour les abonnés du Cercle Noir.

À l'autre bout du couloir, une porte hydraulique coulissa. L'Exécuteur sortit de l'ombre. Une abomination de chair recousue et de servomoteurs. Ses bras étaient des lames de titane noirci, ses yeux des lentilles thermiques balayant la pièce.

La mémoire de ses fibres musculaires réclama la riposte. Une torsion, un direct au foie, la survie. Antoine étouffa l'instinct. Il se laissa devenir une cible morte. Il était le grain de sable dans une boîte de vitesse à un milliard de dollars.

L'Exécuteur chargea. Le bruit de ses pieds mécaniques sur le béton sonnait comme une mitrailleuse.

Antoine ne bougea pas. Il laissa ses bras tomber le long de son corps, les paumes ouvertes. Il ferma les yeux. Le choc fut brutal. Une lame lui entama l'épaule, déchirant le cuir et la chair. Le sang gicla, chaud. La douleur fut un éclair blanc, mais il resta immobile. Il ne rendit pas le coup.

Sur les écrans de contrôle, les courbes de probabilité s'affolèrent. L'algorithme de combat, conçu pour anticiper la résistance, se heurta à une absence de réponse. Le système commença à bégayer. Ce n'était pas un virus informatique, c'était une panne sèche de la logique binaire face au sacrifice pur.

Antoine ouvrit les yeux. L'Exécuteur s'était arrêté net, son bras mécanique vibrant d'une indécision électronique. Le public virtuel ne comprenait plus. Les paris s'effondraient. Le marché de la mort d'Antoine perdait toute valeur car il n'y avait plus de lutte.

— Regarde-moi, K8Z, cracha Antoine. Regarde ce que tu ne peux pas encoder.

Il pensait à David. Un simple kebab sur un banc, le gras qui brille sous les lampadaires, les rires sur des conneries d'enfance. Des détails matériels que le luxe clinique de K8Z ne pourrait jamais comprendre. C'était ça, le vrai Milieu : la loyauté jusqu'au néant.

L'Exécuteur recula, ses processeurs surchauffant. Un sifflement strident s'échappa de ses articulations. Sans résistance, il n'y avait pas d'art. Sans art, pour K8Z, il n'y avait plus de profit. Le signal de diffusion commença à pixéliser. Les serveurs entraient en phase de déni.

Antoine s'agenouilla lentement dans son propre sang. C'était sale. Il n'y avait aucune gloire ici, juste l'odeur du fer et le bruit des machines qui meurent. À travers la lentille d'un drone, il crut voir le reflet d'une silhouette humaine derrière une vitre lointaine. Le dieu de l'ombre était forcé de regarder sa propre création s'effondrer parce qu'un homme avait décidé de ne plus être un pion.

Les drones tombèrent au sol les uns après les autres. L'Exécuteur s'affaissa, carcasse de métal inutile.

À quelques kilomètres de là, dans son bunker de verre, K8Z fixa ses moniteurs qui ne crachaient plus que de la neige statique. Sa main tremblait sur la console. Antoine n'avait pas seulement cassé le jouet ; il avait rendu le spectateur obsolète.

K8Z se leva. Son corps, entretenu par la cryothérapie, n'avait pas l'habitude de la gravité brute. Il enfila une veste en cuir d'autruche et glissa un Glock 45 à sa ceinture. Pas de drones. Juste le poids froid de l'acier. Il quitta le ciel pour la boue.

Il traversa son garage, ignora la limousine autonome et fit rugir le moteur thermique

d'un vieux Range Rover. L'odeur de l'essence remplaça celle de l'ozone. C'était le premier signe de sa déchéance. Il défonça la barrière de sécurité en acier, le choc lui sciant l'épaule. La douleur était réelle, non-codée.

Paris, hors du réseau, n'était qu'une décharge. En entrant dans la Zone 4, il croisa les Éboueurs, les petites mains du Milieu qui observaient son véhicule avec une avidité animale. Ils savaient que le grand œil était aveugle.

Il atteignit l'entrepôt. L'air y avait le goût de l'ammoniac. Antoine était toujours là, assis au centre du cercle, les mains sur les genoux. K8Z entra, ses pas résonnant sur le métal.

— Tu as cassé mon jouet, dit K8Z. Sa voix, dépourvue de filtres numériques, sonnait fragile.

Antoine ne leva pas les yeux. K8Z s'approcha, le Glock pointé vers le sol.

— Tu crois que ça change quoi que ce soit ? Le Milieu n'est pas une ligne de code, c'est un appétit. Les gens veulent voir la viande se déchirer. Tu n'as fait que couper la lumière.

Il leva son arme, visant le front d'Antoine. Le point rouge du laser tremblait.

— Je vais te supprimer manuellement. Un effacement définitif. Sans streaming.

Antoine murmura, la voix brisée :

— David a mis dix minutes à mourir. Tu as vendu chaque seconde.

— C'est le marché, Antoine.

— Non, répondit Antoine. C'est ton miroir. Regarde-le se briser.

Un bruit sourd retentit. Les portes de chargement cédaient sous la pression d'une meute d'Éboueurs et de transporteurs privés de leur gagne-pain par le crash du réseau. Ils avançaient dans l'ombre avec des barres de fer. Pour ces hommes, K8Z n'était plus un dieu, juste un type en veste de luxe avec une bagnole garée dehors.

K8Z pivota, tirant une balle dans le vide. Antoine se leva et marcha vers la sortie sans un regard en arrière. Derrière lui, le cri de K8Z — un cri très humain, très aigu — fut vite étouffé par le fracas du métal sur les os.

Dehors, Antoine atteignit le canal de l'Ourcq. Il laissa tomber la puce de David dans l'eau huileuse. Le lien était rompu.

Il retrouva Marco sous un pont de béton pisseux. Le Ferrailleur l'attendait contre une vieille berline allemande qui puait le gasoil. Pas de mots. Ils roulèrent jusqu'à un garage où Le Vieux coupait du saucisson avec un Opinel usé. Sur la table, une bouteille de rouge sans étiquette. Le retour aux fondamentaux.

— Tu as éteint la lumière, dit Le Vieux en lui tendant une tranche de viande. C'est bien. On ne peut pas bosser quand tout le monde regarde. Le secret, c'est le capital.

Antoine mâcha lentement. Le goût était rance, réel. Il monta sur une vieille moto japonaise cachée sous une bâche. Il ne regarda pas le carnet de David qu'il jeta dans un brasero d'huile usagée. Les flammes montèrent, oranges et bleues.

Il s'engagea sur le périphérique, filant entre les carcasses de voitures. À la Porte de la Chapelle, il vit des nettoyeurs récupérer des caisses. Le Milieu ne perdait jamais de temps. Il les ignora et poussa les rapports, le moteur hurlant sous la pluie fine qui lavait enfin l'odeur du sang.

Il gara la moto devant un hôtel borgne. Le réceptionniste lui tendit une clé en laiton.

— Chambre 4. Pas de bruit.

Antoine monta l'escalier gémissant. La chambre sentait l'encaustique et le tabac froid. Il s'allongea sur le lit sans se déshabiller. Il n'était plus un frère, plus un virus. Il était juste un homme dans une chambre froide, écoutant le vent s'engouffrer sous la porte. Le silence n'était plus une menace. C'était une victoire.

Chapitre 19

Face à l'Ombre

La porte hydraulique ne s'ouvrit pas, elle expira. Un sifflement dépressurisé, un adieu pneumatique qui recacha l'odeur de fer brûlé des niveaux inférieurs sous un voile de lavande synthétique et d'ozone. Antoine franchit le seuil. Ses bottes tactiques, maculées du mélange graisseux de l'arène, laissèrent des empreintes sombres sur un sol en polymère blanc, immaculé, presque indécent.

C'était ici. Le bunker de K8Z.

Ce n'était pas le palais d'un empereur du crime, mais la cellule d'un moine de la donnée. L'espace était saturé par le ronronnement basse fréquence des serveurs qui tapissaient les murs comme des cercueils de verre bleu. Au centre, une capsule de flottaison servait de trône. Des câbles à fibre optique, gainés de soie noire, descendaient du plafond pour se brancher directement dans la base du crâne de l'homme assis là.

Antoine s'arrêta à deux mètres. Sa main droite, tremblante sous l'effet du virus neural, serrait la crosse d'un Sig Sauer P320 volé. Le canon était encore chaud. L'homme en face de lui était une silhouette décharnée drapée dans un peignoir de cachemire gris perle. Ses jambes pendaient comme des branches mortes. Sur une petite table de marbre noir, traînait le reste d'un repas de seigneur esseulé : trois tranches de thon rouge — du vrai, luxe absolu — qui commençaient à transpirer dans l'air sec. C'était le luxe du milieu : manger ce que personne d'autre ne peut se payer, seul, derrière des murs blindés, pendant que le reste de Paris se bat pour des rations de soja texturé.

K8Z ne tourna pas la tête. Ses doigts dansaient dans le vide, manipulant des interfaces

invisibles.

— Tu es en retard, murmura-t-il. Sa voix était un froissement de parchemin. La latence sur le segment 4-B a déjà été corrigée. David... a été une excellente clôture de trimestre. Le pic d'audience a remboursé l'investissement.

Le vide sonore qui suivit fut plus lourd que le béton de l'arène. Antoine ne répondit pas. Dans le milieu, on ne gaspille pas ses munitions. Il regarda l'homme, ne trouvant qu'une carcasse branchée sur secteur.

— Regarde-moi, cracha Antoine.

K8Z soupira. Il détacha ses doigts des capteurs. Ses yeux se posèrent sur Antoine avec une immense fatigue esthétique.

— Pourquoi ? Pour l'éthique ? Le milieu ne connaît pas ces concepts. Tu as été préparateur. Tu as injecté des stéroïdes dans les veines de gamins de seize ans. Tu as huilé les moteurs des DS qui emmenaient les corps à l'équarrissage. Tu fais partie du cycle.

Antoine s'approcha, jusqu'à toucher la capsule. L'odeur de K8Z lui parvint enfin : un mélange de sueur rance, de médicaments et d'une eau de Cologne hors de prix qui ne masquait pas la putréfaction de l'âme.

— On va tous redescendre dans la boue.

Le contact fut brutal. Antoine enfonça ses connecteurs neuraux dans les ports de la capsule. Un arc électrique bleu déchira l'obscurité. Antoine hurla. Son corps fut parcouru de spasmes alors que les données brûlaient ses circuits. K8Z fut pris de convulsions. Ses yeux se révoltèrent alors que le virus d'Antoine déferlait dans le réseau, sabotant les serveurs de diffusion.

Puis, tout s'arrêta. Une atonie sépulcrale s'abattit sur la pièce. Plus de bourdonnement. Juste le bruit d'une goutte d'eau tombant d'un tuyau de refroidissement percé. K8Z n'était plus qu'une poupée de chiffon désarticulée. Il respirait encore, mais son regard était vide. L'homme qui se prenait pour un dieu n'était plus qu'une coquille

déconnectée.

Antoine se releva avec difficulté. Il mangea un morceau du thon froid. Cela n'avait aucun goût de victoire. Juste le goût du sang et de la poussière. Il quitta le bunker.

Dehors, la pluie n'était pas de l'eau, mais un jus de suie qui collait à la peau. À l'angle de la rue de Crimée, une silhouette attendait près d'une Vesper-8 noire. Marco. Dès qu'Antoine monta à l'arrière, Marco éteignit son téléphone et coupa la radio d'un geste sec. Pas d'ondes, pas de traces. Un pro.

— On bouge, grogna Antoine. Loin du canal.

La voiture glissa dans le Paris de 2028. Marco ne posait pas de questions, mais il surveillait le rétro. À l'entrée du périphérique, le freinage fut brutal.

— Barrage, dit Marco, la main glissant sous le siège. Mais c'est pas les flics. C'est la Zone 4.

Trois fourgonnettes blanches. Des types en combinaisons grises, sans insignes. Des nettoyeurs. Marco coupa les phares, plongeant l'habitacle dans un calme sépulcral.

— Descends, dit Marco sans émotion. Ils me veulent pas, moi. Si tu restes, on finit en pièces détachées.

C'était la loi du Milieu : la loyauté ne survit pas à l'extinction des serveurs.

Antoine descendit. Une crosse de fusil s'abattit sur sa tempe. Le monde bascula.

Quand il reprit connaissance, il était dans un hangar saturé d'odeurs de graisse de moteur. Un vieil homme, le corps voûté sous un tablier taché de bleu synthétique, mangeait des nouilles instantanées. Le Taxidermiste.

— Tu savais que ton frère avait encodé ses souvenirs dans l'algorithme ? demanda-t-il sans se retourner. K8Z voulait posséder sa nostalgie. Les mecs qui m'ont payé veulent créer une nouvelle plateforme. Plus "humaine". Ils veulent de la vraie douleur qui saigne.

Il s'approcha avec un scalpel laser.

— Le code est incomplet. Il manque un témoin. Un lien affectif pour stabiliser l'émotion numérique.

Antoine ne répondit pas. Il fixa une table basse où traînait un vieux Smith & Wesson 2024. Une arme archaïque, sans électronique embarquée, lourde d'un acier froid qui ne trahissait aucune position GPS. Le Taxidermiste parlait trop, une erreur de bavard dans un monde de silencieux. D'un geste brusque, Antoine bascula sa chaise, projeta ses jambes contre le thorax du vieillard et plongea vers l'établi.

Ses doigts se refermèrent sur la crosse du Smith & Wesson. Le poids de l'arme était une ancre de réalité. Il ne visa pas. Il frappa le Taxidermiste au crâne avec la carcasse de fer. Un bruit mat. La fin du bavardage.

Antoine sortit du hangar en boitant, les côtes en feu. Il monta dans sa vieille Renault cabossée, garée dans une ruelle adjacente. Dans sa poche, la clé d'accès, tachée du sang de David. Ce n'était pas un trésor, c'était un linceul de silicium.

Il roula jusqu'à un incinérateur de déchets médicaux situé derrière une clinique clandestine du Nord. L'odeur y était âcre, celle des pansements brûlés et de la chair jetée. Il s'approcha de la benne à haute température, là où les flammes bleues dévoraient tout ce que l'humanité ne voulait plus voir.

Antoine regarda la clé une dernière fois. Il n'y eut pas de geste héroïque, pas de grand discours sur une enclume. Il la jeta simplement dans la fente métallique, parmi les seringues usagées et les restes biologiques anonymes. Un petit cliquetis, puis le silence. Le vide sonore d'une existence qui s'efface.

Il retourna à sa voiture. Dans le ciel, les drones de K8Z commençaient à tomber, faute de signal, s'écrasant comme des oiseaux aveugles sur le bitume. La guerre était finie, mais les cicatrices, elles, commençaient à peine à parler. Antoine alluma une

cigarette, la dernière. Il n'y avait pas de gloire. Juste un homme seul dans une voiture miteuse, attendant que la pluie acide finisse de laver les traces sur ses mains.

Chapitre 20

Écran Noir

Le ventre de la bête ne ronronne plus. Il siffle.

Sous la dalle de béton armé du 14^e arrondissement, là où les catacombes ont été curées puis tapissées de fibre optique, l'air a le goût de l'ozone et de la charogne recyclée. Antoine avance dans le couloir de service. Ses bottes tactiques ne font aucun bruit sur la résine époxy. Il porte l'odeur de la ville de 2028 : suie de drone et ce sandwich à l'azote liquide avalé de travers à la Porte de Vanves. Un repas de condamné. Du pain synthétique pour ceux qui ne sont pas invités à la table des algorithmes.

Dans sa main gauche, la clé de David. Un testament de silicium.

Il arrive au Hub Alpha. Pas de garde. K8Z croit aux capteurs, pas aux muscles. Antoine bypass le signal. Il est une ombre dans la machine. La salle est immense, remplie de baies de serveurs alignées comme des cercueils de verre. Des milliers de diodes bleues pulsent avec une régularité de métronome. C'est le pouls du Milieu dématérialisé. Au centre, un écran panoramique diffuse les « Highlights ». Des corps qui se brisent. David est là, figé en 4K. On voit le pore de sa peau, la trajectoire de la sueur, juste avant l'impact. Pas de cris. Juste la pureté de la forme.

Antoine ne bronche pas. Ses yeux sont brûlés par l'air filtré. Il insère la clé.

Le contact est immédiat. Un frisson électrique parcourt la pièce. Sur les écrans, les visages des combattants se tordent comme sous l'effet d'un acide virtuel. C'est l'évaporation systématique. Les contrats, les paris, les enregistrements de morts : tout

est aspiré dans un trou noir informatique.

Les ventilateurs s'emballent. L'air devient irrespirable, chargé de cuivre chauffé. Une voix résonne, une fréquence modulée, inhumaine. K8Z.

— Antoine, vous générez un déficit de données de 94 %. L'esthétique du ledger est compromise.

Antoine ne répond pas. Le silence est sa seule arme contre ce dieu de pacotille.

— Le Milieu a besoin d'ordre, continue la voix, hachée par les parasites. Sans moi, Paris n'est qu'un charnier sans metteur en scène.

— Pour que tu fermes ta gueule, murmure Antoine.

Il retire la clé. Elle fond entre ses doigts. Un claquement sec retentit, suivi d'une obscurité totale. Plus de bourdonnement. Juste le son de sa propre respiration, saccadée. Antoine recule, tâtonne, remonte vers la surface.

Lorsqu'il sort derrière l'avenue du Maine, Paris est méconnaissable. Le blackout est total. Plus de panneaux holographiques, plus de drones. La ville est redevenue une forêt de béton plongée dans le noir médiéval. Le Milieu va devoir se réinventer. Les nouveaux rois seront ceux qui détiennent le pain et les balles de 9 mm.

Antoine atteint sa planque. Sa BMW série 7, relique thermique de 2022, l'attend sous sa bâche. Il tourne la clé. Le moteur V8 gronde. Un bruit organique, rassurant. Il écrase l'accélérateur et s'élance sur le périphérique, slalomant entre les voitures électriques jonchant les voies comme des jouets de plastique abandonnés.

Il quitte l'axe à Thiais. Rungis. Le Ventre de Paris.

Hangar 14. Enseigne éteinte. L'odeur de la viande froide l'accueille avant même qu'il ne coupe le contact. Il pousse la porte lourde. Au fond, une lampe à acétylène vacille. Marco, « l'Équarrisseur », est assis sur une caisse de transport. Il coupe une miche de pain rassis avec un couteau de boucher. À côté de lui, des tripes et un reste de vin rouge qui tache les dents. Le vrai repas des hommes de main.

— T'as fait le taf, gamin, dit Marco. Mais le jus ne reviendra pas. Les effaceurs sont déjà en route.

Antoine s'assoit. Il prend un morceau de pain. La croûte est dure. La mastication est un effort qui résonne dans son crâne comme un coup de marteau.

— C'est pas un reboot, Marco. C'est un effacement.

— On ne s'efface pas du Milieu. Les investisseurs du darknet ne vont pas t'envoyer un mail. Ils vont t'envoyer la blanchisserie.

Un bruit de moteur thermique monte en régime sur le parking. Marco referme son couteau. Un clic sec. Antoine se lève, le corps en ruine, les mains noires de suie. Il retourne à la BMW. Trois berlines noires, lourdes, lui barrent la route. Pas de plaques. Pas de gadgets. Juste du plomb et de la tôle.

Une portière s'ouvre. Une femme en descend. La Louve. Elle porte un manteau long en laine sombre. Sa présence irradie une autorité que même le chaos ne peut entamer. Elle représente la Mafia qui ne meurt jamais, celle qui survit à l'électricité. Elle marche vers la BMW et frappe deux coups secs contre le carreau.

Antoine abaisse la vitre. L'air froid s'engouffre, emportant l'odeur du gazole.

— Le signal est mort, Antoine, dit-elle. Tu as brûlé le casino alors que les jetons étaient encore sur la table.

Elle lui tend un vieux téléphone à clapet. Au bout du fil, la voix de K8Z, fébrile, humaine pour la première fois.

— Ta mort sera le chef-d'œuvre silencieux, Antoine. Personne ne la verra.

Le téléphone s'éteint. La Louve sourit, un pli sombre dans un visage de cuir. Elle recule et fait un signe à ses hommes. Ils ne sortiront pas d'armes tout de suite. Ils veulent la performance privée. Ils veulent le voir ramper.

Antoine enclenche la marche arrière. Le moteur rugit, crachant une fumée bleutée. Il lâche l'embrayage. Les pneus hurlent sur le bitume de Rungis. Il n'est plus un virus, il est une proie qui a appris à mordre. Il défonce une pile de palettes, percute l'aile d'une des berlines dans un fracas de métal froissé et s'élanche vers les routes secondaires de l'Essonne.

Il roule vers le sud, là où les caméras n'ont jamais été installées. Le réservoir est plein, l'estomac est noué par l'acide du vin rouge, et la mémoire est propre. Derrière lui, Paris brûle en silence. Il n'y a plus de streaming, plus de paris, plus de David. Juste le noir du ciel et le noir de l'asphalte.

Effacement total.

Antoine est seul dans l'habitacle, un fantôme au volant d'une épave, s'enfonçant dans la nuit d'une ville qui a oublié comment vivre sans être regardée. La radio ne capte que des parasites. C'est la seule musique qui compte. C'est l'heure d'aller au charbon.

FIN

Merci d'avoir lu "K8Z FIGHT CLUB"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)